

# **Agir sur le patrimoine non répertorié : une posture d'architecte entre mémoire, projet et transmission**

Maxime BALLIGAND







À la mémoire de Guillaume...



Mémoire d'étude réalisé dans le cadre de l'Habilitation à la Maîtrise  
d'Oeuvre en son Nom Propre à l'Ecole Nationale Supérieure  
d'Architecture de Grenoble (ENSAG)

encadré par Adrien CUNY

mise en situation professionnelle de octobre 2024 à juin 2025 au sein  
de l'agence OXYGEN Architecture, 03 Rue Dumont d'Urville, 69004  
Lyon

Sous la direction de Vincent Limonne, associé et architecte du  
patrimoine

*Fig 1 : Le dessin en page de couverture est une production personnelle: croquis  
d'une maison médiévale au coeur de Pérouge (01)*



Agir sur le patrimoine non répertorié :  
une posture d'architecte entre mémoire,  
projet et transmission

## Sommaire

### 9 Introduction

## 1

### 11 Un parcours personnel entre imaginaire, formation et premiers engagements

- 13 - L'imaginaire comme fil directeur
- 19 - Les études d'architecture : références, expérimentations, rencontres
- 23 - Mémoires et PFE : un tournant décisif

## 2

### 31 Mise en situation professionnelle – Apprentissage du terrain et du projet patrimonial

- 33 - OXYGEN Architecture : un compagnonnage professionnel formateur
- 41 - Projets et méthodes : trouver l'équilibre entre restauration et projet
  - Mes missions :
    - La méthode du site comme archéologie
    - Restaurer à l'identique ou adapter
    - Geste architectural sur patrimoine non inscrit
- 53 - Les défis du patrimoine non protégé

## 3

### 57 Une volonté d'architecture – Ancrer, transmettre, projeter

- 59 - Une posture
- 61 - Un territoire d'action : travailler en local
- 63 - Une approche contextuelle et évolutive
- 65 - Transmettre un patrimoine vivant
- 67 - Me spécialiser en patrimoine : intégrer l'École de Chaillot
- 69 - Créer une agence : s'associer pour construire autrement

### 71 Conclusion

## Notions

### *Les degrés de restauration : une échelle entre conservation et transformation*

Lorsque l'on aborde la réhabilitation d'un bâtiment patrimonial, plusieurs degrés de restauration peuvent être envisagés, en fonction de l'état du bâtiment, de son usage futur et des objectifs du projet. Ces degrés peuvent être classés en quatre grandes catégories :

#### 1. La conservation

C'est le degré le plus respectueux de l'existant. Ici, l'objectif est de maintenir le bâtiment dans son état actuel, sans intervention majeure, tout en prévenant sa dégradation. Cela inclut des travaux légers comme le nettoyage de la pierre, le rejointoiement des murs ou la réparation de la toiture avec des matériaux d'origine. Ce degré est particulièrement adapté pour les éléments patrimoniaux qui ne nécessitent pas d'évolution fonctionnelle. Dans le cas du patrimoine non inscrit, il peut s'agir, par exemple, de préserver un muret en pierre sèche, témoin de l'organisation des parcelles agricoles.

#### 2. La restauration

La restauration va plus loin, car elle vise à restituer l'état originel du bâtiment, tel qu'il était à un moment donné de son histoire. Cela peut inclure la reconstruction de parties manquantes ou la remise en état de détails architecturaux altérés. Ce degré implique une recherche historique approfondie pour guider les choix. Dans le Beaujolais, cela pourrait signifier recréer un enduit à base de chaux sur une façade en pierre dorée, en s'inspirant des techniques d'origine.

#### 3. La réhabilitation

La réhabilitation cherche à maintenir l'identité du bâtiment tout en le rendant fonctionnel pour des usages contemporains. Ici, le geste architectural se fait plus affirmé : il peut inclure des modifications structurelles ou esthétiques, mais toujours dans un esprit de dialogue avec l'existant. Dans une ferme traditionnelle du Beaujolais, par exemple, la réhabilitation pourrait inclure l'aménagement des espaces intérieurs pour les rendre habitables, tout en respectant les volumes d'origine et en mettant en valeur les matériaux comme le bois ou la pierre.

#### 4. La transformation

C'est le degré le plus radical, où l'on assume une modification importante de la structure ou de l'apparence du bâtiment. La transformation peut inclure des ajouts contemporains ou des changements d'usage significatifs. Bien que plus éloignée de l'idée de préservation, elle peut être pertinente lorsqu'un bâtiment est trop dégradé pour être conservé tel quel ou lorsque les nouveaux besoins imposent des modifications substantielles. Un exemple pourrait être l'ajout d'une extension en métal ou en verre à une ancienne maison en pierre, pour créer un espace de vie lumineux tout en laissant apparaître les traces du bâti d'origine.



# Agir sur le patrimoine non répertorié : une posture d'architecte entre mémoire, projet et transmission

## Introduction

En France, la notion de patrimoine évoque souvent des monuments prestigieux, classés ou inscrits au titre des Monuments Historiques. Pourtant, il existe un patrimoine plus discret, moins protégé, qu'on pourrait qualifier d'historique mais non répertorié : Villa bourgeoise, maisons rurales, châteaux, murets, patrimoine ecclésiastique etc... Ces bâtiments, parfois ignorés, forment pourtant le tissu vivant de nos territoires. Leur valeur n'est pas toujours dans l'exception, mais dans leur rapport intime au paysage, à la mémoire collective et à l'usage quotidien.

Ce patrimoine non inscrit souffre d'une double invisibilité : institutionnelle, car peu reconnu par les politiques de sauvegarde, et culturelle, car souvent associé à la banalité ou au déclin. Pourtant, il constitue une ressource précieuse pour repenser l'architecture dans une logique de sobriété, de réemploi et d'ancrage territorial. Le Beaujolais, territoire de mon enfance, rural, riche en témoignages vernaculaires, illustre parfaitement ces enjeux. Mais les réflexions qu'il suscite sont transposables à d'autres régions françaises confrontées à des mutations similaires.

Par la compréhension, l'analyse et l'action, comment valoriser et prendre en main en tant qu'architecte le patrimoine non classé en France, en intégrant les enjeux de conservation, de transformation et de transmission ?



*Fig 2 : ci dessus - Photographie personnelle du cloitre de l'abbaye du Thoronet*

Agir sur le patrimoine non répertorié :  
une posture d'architecte entre mémoire,  
projet et transmission

# 1

## **Un parcours personnel entre imaginaire, formation et premiers engagements**

*« L'architecture ne peut être conçue indépendamment de la mémoire. »  
Aldo Rossi, L'architecture de la ville (1966)*



*Fig 3 : ci dessus - Photographie personnelle - Vue sur le château de Montmélas et le val de Saône depuis les collines du Beaujolais*  
*Fig 4 : ci dessus - Photographie personnelle - Ile de Skye, Ecosse*



## **L'imaginaire comme fil directeur**

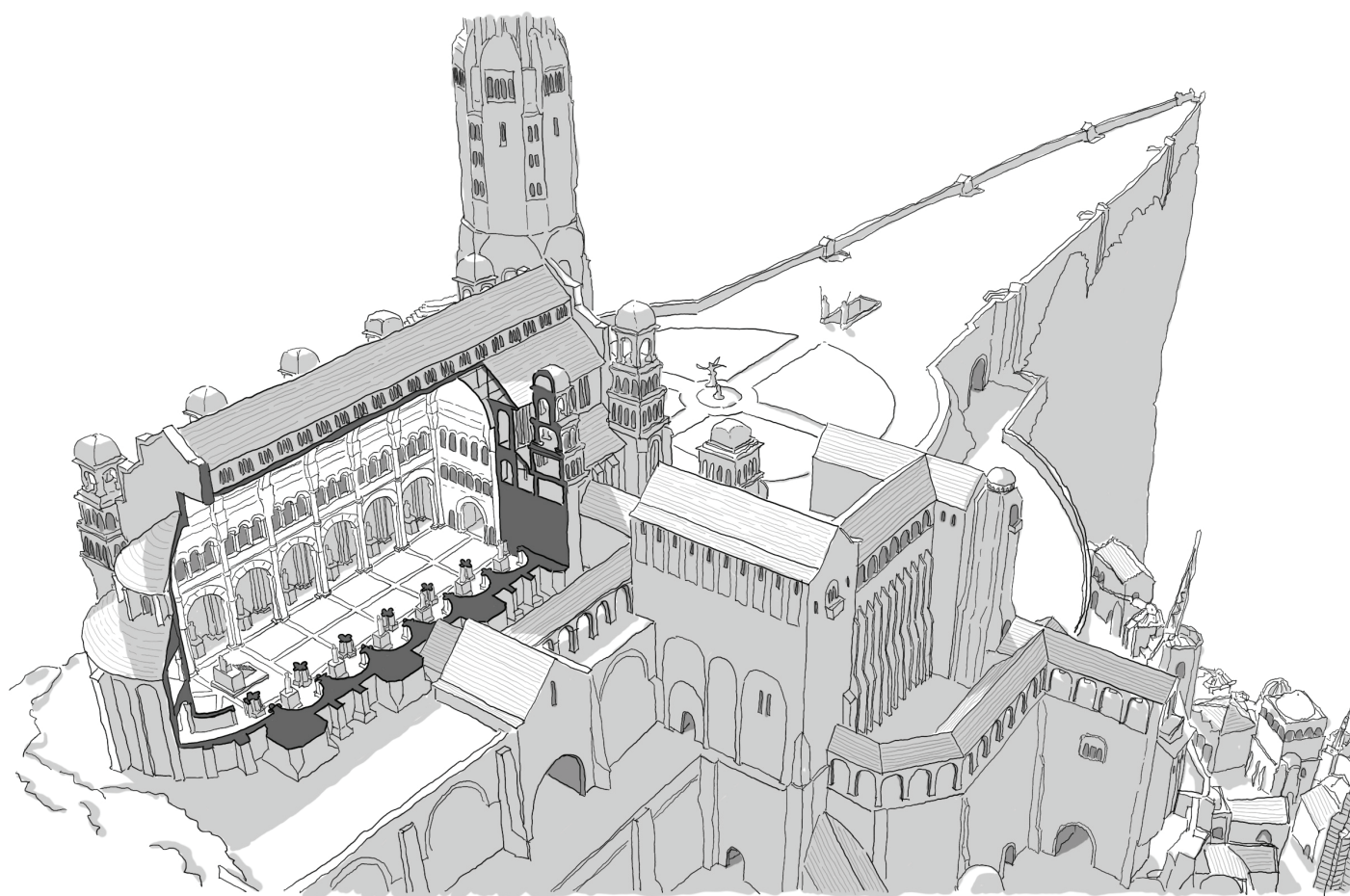
Mon regard d'architecte s'est construit à la croisée de deux dynamiques complémentaires : un enracinement profond dans le territoire du Beaujolais, où j'ai grandi, et une ouverture progressive à d'autres cultures constructives au fil de mes voyages.

Le Beaujolais est bien plus que la région viticole que l'on associe souvent à son nom. C'est un territoire rural, vivant, façonné par des siècles de lien étroit entre l'homme, la terre et la pierre. J'ai grandi au milieu des villages en pierre dorée, cette roche calcaire ocre aux reflets chauds, extraite localement et utilisée dans les constructions traditionnelles. Ces villages — tels que Oingt, Ternand ou Charnay — forment un ensemble patrimonial remarquable, surnommé parfois « la petite Toscane du Beaujolais ». Leur architecture simple, compacte, ancrée dans le relief, a profondément influencé ma sensibilité. Elle m'a appris qu'une architecture peut être discrète mais puissante, lorsqu'elle dialogue avec son site, son climat et ses ressources.

À proximité, Villefranche-sur-Saône, capitale historique du Beaujolais, m'a également transmis un goût pour les strates urbaines et les architectures souvent négligées. Cette ville de près de 38 000 habitants abrite non seulement un centre médiéval remarquable structuré par la rue Nationale, mais aussi un patrimoine Art Déco singulier, témoin de l'effervescence des années 1920-30. Cette superposition d'époques dans une ville à taille humaine m'a appris à regarder au-delà des évidences et à considérer l'architecture du quotidien comme un levier de transmission et de transformation.

Mes voyages en France m'ont permis de confronter cette culture locale à la diversité des territoires : maisons à colombages en Alsace, longères bretonnes aux toits d'ardoise, constructions en pisé ou en schiste... Chaque région m'a rappelé que le patrimoine vernaculaire est une réponse directe et intuitive à des conditions de vie, de sol, de climat et de société. Cette attention aux logiques constructives locales m'a appris à voir dans l'architecture une forme d'intelligence cumulative, patiente et collective.

Mais c'est en Écosse que j'ai vécu l'une des expériences les plus marquantes de mon parcours sensible. Le rapport au paysage, à la matière, à la mémoire m'y est apparu plus brut, mais aussi plus poétique. Les manoirs en pierre, les ruines médiévales enveloppées de brume, les longs chemins bordés de lochs et de landes m'ont profondément touché. Là-bas, l'architecture semble naître du paysage, dans une forme de continuité évidente, presque organique.



*Fig 5 : ci dessus - Dessin personnel - perspective coupée du dernier niveau de la cité de Minas Thirit (cité fictive de l'oeuvre de Tolkien)*



J'y ai saisi la force d'une culture patrimoniale enracinée dans les usages, la parole, les gestes quotidiens — loin des dispositifs muséographiques ou réglementaires. Cette approche, humble et incarnée, m'a inspiré une vision de l'architecture comme soin et comme prolongement du vivant. Ce double ancrage — intime et ouvert — nourrit aujourd'hui ma posture.

Le Beaujolais m'a transmis le sens du lieu, du temps long, de l'attention aux détails silencieux. Mes voyages m'ont donné des clés pour penser des interventions sensibles, contextuelles, narratives, où chaque projet devient une lecture et une réponse. J'ai aussi pris conscience que le patrimoine ne se limite pas à ce qui est classé ou protégé : il existe un patrimoine non répertorié, discret, souvent négligé, mais profondément porteur de sens. Ce sont les formes ordinaires, les gestes constructifs modestes, les bâtiments sans auteur mais riches de mémoire et d'usage. En tant qu'architecte, je ressens une responsabilité particulière vis-à-vis de ces héritages invisibles, car c'est souvent là que réside l'âme des territoires. En somme, je porte la conviction que l'architecture peut révéler, prolonger et faire dialoguer tous les héritages — officiels ou non — et qu'elle doit, avec justesse et humilité, contribuer à leur transmission contemporaine.

Dans le cadre de ma réflexion sur le patrimoine, je souhaite évoquer l'influence décisive de deux figures qui, bien que venues de champs différents, nourrissent en profondeur ma pratique d'architecte : William Morris et J.R.R. Tolkien. Tous deux ont forgé une pensée du lieu, de la mémoire et de la beauté qui éclaire, aujourd'hui encore, ma manière d'aborder les questions patrimoniales.

William Morris, en tant qu'initiateur du mouvement Arts and Crafts, m'a transmis une vision du bâti comme œuvre vivante, façonnée par l'homme en dialogue étroit avec son environnement. À travers son engagement pour l'artisanat, pour la qualité des matériaux et contre l'industrialisation destructrice, il réhabilite l'architecture comme un acte culturel, social, et profondément éthique. Cette approche résonne particulièrement avec les enjeux contemporains de la réhabilitation : restaurer un bâtiment ancien, ce n'est pas seulement le préserver, c'est comprendre la pensée qui l'a généré, respecter son langage, et redonner du sens à ses usages. Morris m'invite à considérer le patrimoine non comme un vestige figé, mais comme une matière vivante, porteuse d'un rapport au temps plus lent, plus respectueux, plus humain.

De son côté, J.R.R. Tolkien, par son œuvre littéraire, propose une réflexion subtile sur la mémoire des lieux. Dans la Terre du Milieu, chaque architecture est signifiante : la Comté incarne la simplicité et l'enracinement, Minas Tirith la noblesse d'un savoir ancien, Isengard la démesure technologique destructrice.



Fig 6 : ci dessus - Photographie personnelle - Croquis de Tolkien représentant le célèbre village Hobbit - Exposition de la BNF en 2019

Fig 7 : ci dessus - Image internet wikipedia - Photographie de la «red house» oeuvre de William Morris

Ces lieux ne sont pas seulement décrits, ils sont vécus, porteurs d'identité et de récit. En tant qu'architecte, cette vision m'aide à concevoir l'existant comme un palimpseste narratif : un bâtiment ou un territoire patrimonial n'est pas qu'une structure physique, c'est un support de transmission culturelle. Intervenir sur le patrimoine, c'est donc aussi comprendre les récits qu'il incarne et les prolonger, sans les trahir.

Ce double héritage m'engage à penser l'architecture comme un équilibre entre mémoire et projet. Ni pastiche, ni rupture : une architecture qui prolonge, qui tisse des continuités, qui respecte les silences du lieu autant que ses formes visibles. Dans ma pratique, cela se traduit par une attention accrue aux matériaux, aux gestes artisanaux, à la juste échelle de l'intervention, mais aussi à la charge symbolique du bâti ancien. Je cherche à retrouver ce que Morris appelait « la joie dans le travail », et ce que Tolkien faisait surgir dans ses paysages : un imaginaire ancré, qui redonne sens à l'acte de construire.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, l'évocation de ces deux figures n'est pas anecdotique. Elle s'inscrit dans une démarche plus large : celle d'une architecture qui considère le patrimoine comme une matière active, une source d'inspiration et de responsabilité. Morris et Tolkien, chacun à leur manière, me rappellent que le passé ne doit pas être figé, mais habité avec conscience et imagination.





Fig 8 : ci dessus - Photographie personnelle du dernier niveau de la fondation Pathé Seydoux de Renzo Piano

Fig 9 : ci dessus - Photographie personnelle d'une intervention de Tadao Ando sur la chapelle du domaine Chateau Lacoste

## **Les études d'architecture : références, expérimentations, rencontres**

Au fil de mes études d'architecture, j'ai été confronté à de nombreuses références, mais certaines ont laissé une empreinte durable dans ma manière de penser l'espace, la matière, la lumière et le rapport au patrimoine. Je pense notamment à Peter Zumthor, Renzo Piano et Tadao Ando. Chacun à sa manière m'a ouvert les yeux sur une architecture qui dialogue avec le passé, sans le figer, et qui inscrit le projet dans une temporalité élargie — celle du lieu, de la mémoire, du geste juste.

Peter Zumthor, plus que tout autre, incarne pour moi une forme d'architecture quasi spirituelle, à la fois enracinée, sensorielle et rigoureusement contemporaine. Son travail sur les matériaux, sur l'ambiance, sur la résonance du lieu, m'a profondément marqué. Le Musée de Kunsthaus à Bregenz, ou encore les Thermes de Vals, m'ont appris qu'une architecture silencieuse peut avoir une force inouïe, précisément parce qu'elle respecte ce qui l'entoure. Dans sa Chapelle Saint-Benoît, c'est moins la forme que la présence du bâtiment qui frappe : il ne s'impose pas, il s'installe, il écoute. Dans le cadre du patrimoine, c'est une leçon essentielle : ne pas singer l'existant, mais en prolonger l'esprit, par une attention extrême aux matières, aux vides, à la lumière.

Renzo Piano, de son côté, m'a enseigné une autre forme de finesse : celle du dialogue subtil entre ancien et contemporain, particulièrement dans des contextes urbains denses. Un exemple particulièrement significatif est celui de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, à Paris. Située sur un site contraint du XIII<sup>e</sup> arrondissement, l'intervention de Piano consiste à insérer un bâtiment ondulant en verre et métal au cœur d'un îlot historique, entre un immeuble haussmannien sur rue et un ancien théâtre à l'arrière. Ce projet m'a profondément marqué par sa capacité à faire cohabiter mémoire et innovation, à révéler l'existant sans pastiche ni brutalité.

Le geste architectural est audacieux, mais contenu. Renzo Piano ne cherche pas à rivaliser avec le patrimoine, il le respecte en jouant sur la transparence, la légèreté et la discrétion volumétrique. Il choisit de conserver la façade d'origine de l'ancien théâtre des Gobelins, tout en réinterprétant le reste de l'îlot avec des formes contemporaines douces. L'intervention révèle la complexité du tissu urbain, tout en proposant un lieu culturel cohérent et accueillant. Ce projet m'a aidé à comprendre qu'intervenir dans un contexte patrimonial ne signifie pas effacer le geste architectural, mais le rendre juste — dans sa forme, son échelle, sa matérialité et son rapport au vide.



Tadao Ando, enfin, m'a transmis le goût de l'épure radicale et du rapport au sacré dans l'espace. Son usage du béton brut, de la lumière naturelle et des proportions crée une forme de gravité intemporelle. Mais c'est surtout dans ses projets de reconversion ou de réhabilitation que je trouve un écho fort à ma propre sensibilité. Le Naoshima Art Site, où il transforme d'anciens lieux en espaces d'art contemporains, est exemplaire : il respecte l'existant tout en le réorientant, il inscrit le patrimoine dans une dynamique contemporaine sans en nier la charge émotionnelle. Chez Ando, l'architecture ne copie pas le passé — elle le transcende par le silence.

Ces architectes m'ont guidé, tout au long de mes études, vers une architecture de l'écoute, du contexte, du détail et du respect. Leur travail m'a montré que le patrimoine ne se résume pas à la conservation : il peut devenir un terrain de création, un dialogue actif entre le temps long et le présent. Ce sont des approches que je cherche aujourd'hui à intégrer dans ma pratique : par l'attention aux matériaux, à la lumière, à l'histoire des lieux, mais aussi par une posture d'humilité face à ce qui nous précède.

En tant que futur architecte en nom propre, je souhaite porter cette vision : une architecture à la fois contemporaine et respectueuse, qui sait s'inscrire dans une continuité sans renoncer à l'innovation. Mes études m'ont transmis des outils techniques, mais surtout une culture du projet comme acte de transmission et de transformation — au croisement du patrimoine et du futur.

Mon parcours à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble a été une expérience déterminante dans ma formation, notamment grâce à une pédagogie centrée sur la relation profonde au site, à la mémoire, aux usages et aux matières. Cette approche s'est traduite par une pratique intensive du dessin, de la maquette et de l'arpentage, outils essentiels pour apprendre à concevoir le projet architectural avec sens et justesse.

Le dessin, dans son rôle d'observation et d'analyse, m'a appris à ralentir le regard, à comprendre les volumes, les proportions et les atmosphères. Il est devenu un véritable outil critique, permettant d'interpréter les qualités spatiales des lieux existants et d'anticiper l'impact des interventions futures. La maquette, quant à elle, a été une étape fondamentale pour éprouver la matérialité et les relations entre volumes et vides. Elle donne corps aux idées et révèle la cohérence ou les failles d'un projet. Enfin, la marche et l'arpentage sur site m'ont offert une immersion physique dans le contexte, essentielle pour saisir les contraintes réelles, les rythmes du lieu et la complexité du paysage bâti.



Cette pédagogie s'est déployée à travers des ateliers animés par des figures majeures telles que l'Atelier PNG, Franck Lebail et Patrick Thépot. L'Atelier PNG m'a sensibilisé à l'importance de penser l'architecture comme un prolongement du lieu, en intégrant son histoire et sa matérialité. Franck Lebail, par sa maîtrise du dessin d'analyse, m'a montré comment ce dernier devient un acte de compréhension critique et de questionnement.

C'est surtout avec Patrick Thépot que mon rapport au patrimoine s'est renforcé. Son enseignement rigoureux et sensible, notamment à travers l'analyse du Mémorial Walter Benjamin à Portbou, m'a appris à lire l'architecture comme un espace chargé de mémoire et de sens. Le travail approfondi réalisé avec lui sur l'architecture antique m'a aussi permis d'appréhender les fondations spatiales, constructives et symboliques du patrimoine ancien, éveillant ainsi mon intérêt pour une intervention respectueuse et réfléchie dans ces contextes.

Cette combinaison d'outils et de sensibilités a façonné ma manière d'aborder le projet : non pas comme une imposition formelle, mais comme un dialogue patient avec le lieu, l'histoire, les usages et les matières. Je porte aujourd'hui cette vision dans ma pratique, convaincu que l'architecture, surtout en contexte patrimonial, doit naître d'une écoute attentive, nourrie par le temps et le geste.



*Fig 10 : ci dessus à gauche - Photographie du mémorial Walter Benjamin de Portbou  
source: site internet: <https://www.fundacioangelusnovus.org/fr/memorial/>*

*Fig 11 : ci dessus à droite - Photographie de l'intervention contemporaine de l'Atelier  
PNG sur le Fort de l'Ecluse - source: site internet de l'agence: <https://png.archi>*

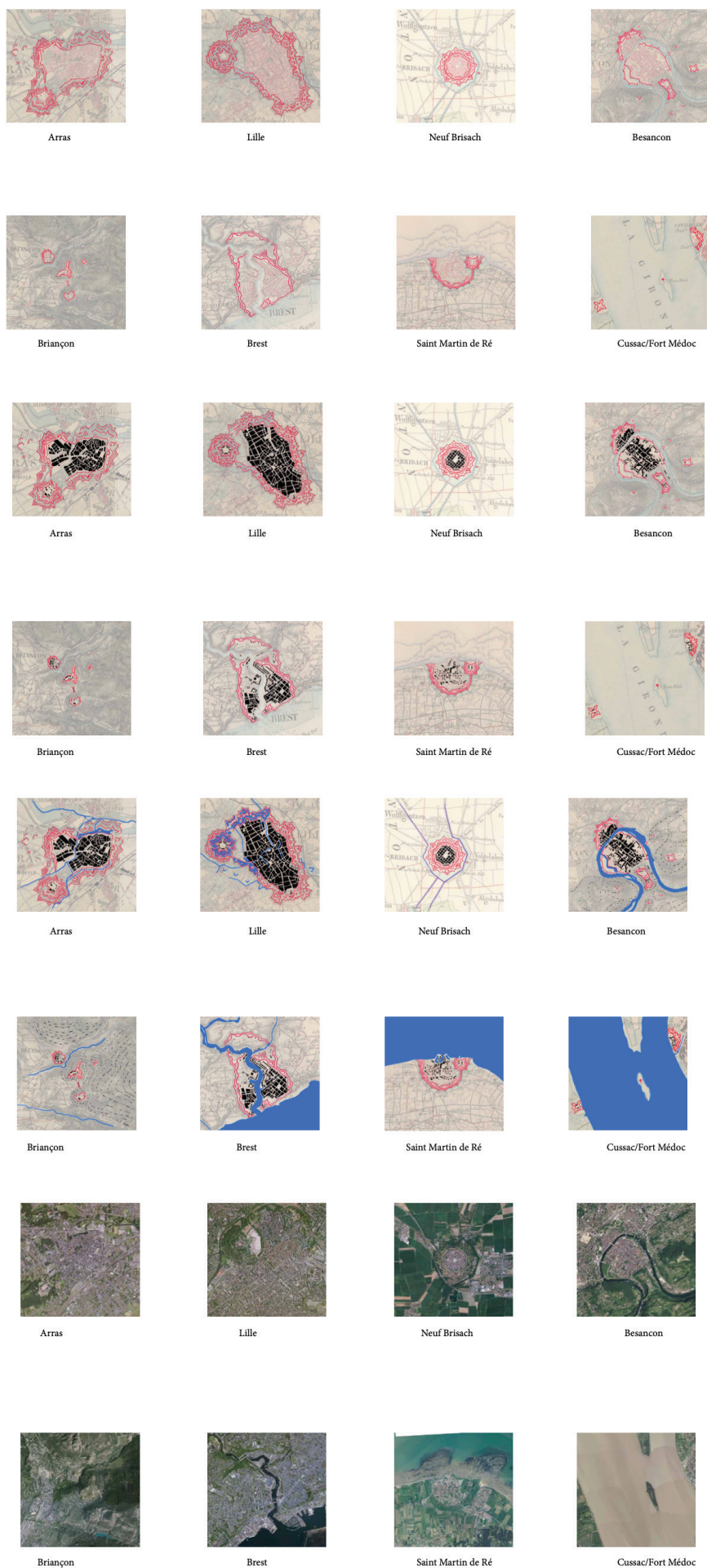


Fig 12 : ci dessus - Production personnelle - Analyse typo-morphologique sur 8 villes étude de cas des fortifications de Vauban. Travail sur calque et fond cadastre Napoléonien (1-Dessin des fortifications, 2-Le bâti, 3-Relation à l'eau, 4-Vue Aérienne)

## Mémoires et PFE : un tournant décisif

### *Mémoire sur Vauban - Un tournant dans mon rapport au patrimoine français*

La rédaction de mon mémoire intitulé « L'œuvre de Vauban et le territoire : des limites à toutes les échelles » a constitué un moment clé de mon parcours d'architecte. Ce travail a marqué une bascule décisive dans mon intérêt pour le patrimoine, en particulier celui hérité de l'ingénierie militaire française du XVII<sup>e</sup> siècle, et m'a permis de croiser mes sensibilités historiques, géographiques et architecturales.

Partant d'une fascination ancienne pour l'histoire, la géopolitique et les formes de défense, mon mémoire explore l'œuvre de Sébastien Le Prestre de Vauban, non seulement comme stratège militaire, mais surtout comme bâtisseur visionnaire. À travers l'analyse des typologies de fortifications, du concept du « pré carré » et de cas d'étude variés (Arras, Besançon, Neuf-Brisach, Briançon, Saint-Martin-de-Ré, Brest...), j'ai interrogé la notion de limite, à la fois physique, politique et urbaine. Ce travail m'a permis de développer une lecture fine du territoire, à la croisée des échelles – du stratégique au domestique – et de révéler les qualités contemporaines d'une architecture pensée dans le respect du lieu, des ressources, et des usagers. J'y ai découvert un Vauban architecte du contexte, capable d'adapter ses systèmes défensifs à la topographie, à l'hydrographie, mais aussi aux enjeux sociétaux de son temps. Sa pensée rationnelle, sa gestion des ressources locales, son sens de l'économie et de la durabilité résonnent puissamment avec les préoccupations de notre siècle.

Plus encore, j'ai pris conscience que le patrimoine n'est pas figé. Il peut, à l'image de la réhabilitation de la citadelle d'Amiens par Renzo Piano, devenir un support actif du projet contemporain, recréer des liens urbains, sociaux et symboliques. Vauban m'a appris que les formes héritées peuvent structurer l'avenir, qu'elles méritent une lecture active, critique et créative.

Ce mémoire a donc été un point de convergence entre mes passions personnelles et mes aspirations professionnelles. Il a renforcé ma volonté d'inscrire l'architecture dans une continuité historique, en valorisant le patrimoine comme ressource, comme matière à projet, et comme levier de transformation du territoire.

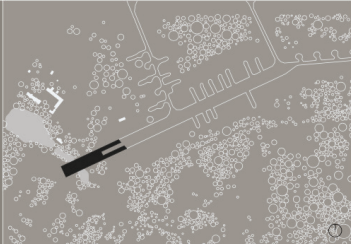

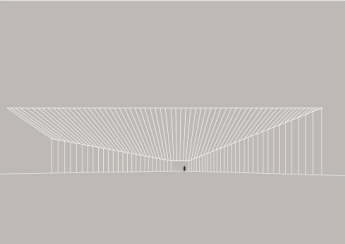

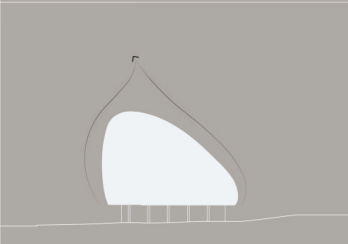


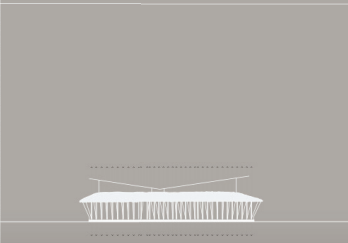

	ARCHITECTE TRANSMETTEUR	ARCHITECTE RÊVEUR	ARCHITECTE MESUREUR
MUSÉE NATIONAL ESTONIEN			
FONDATION PATHÉ			
CENTRE ANANDALOY			

Fig 13 : ci dessus - Production collective - Tableau d'analyse des 3 fauves dans le cadre du Mémoire «Archéologie, outil d'enquête et processus de conception»



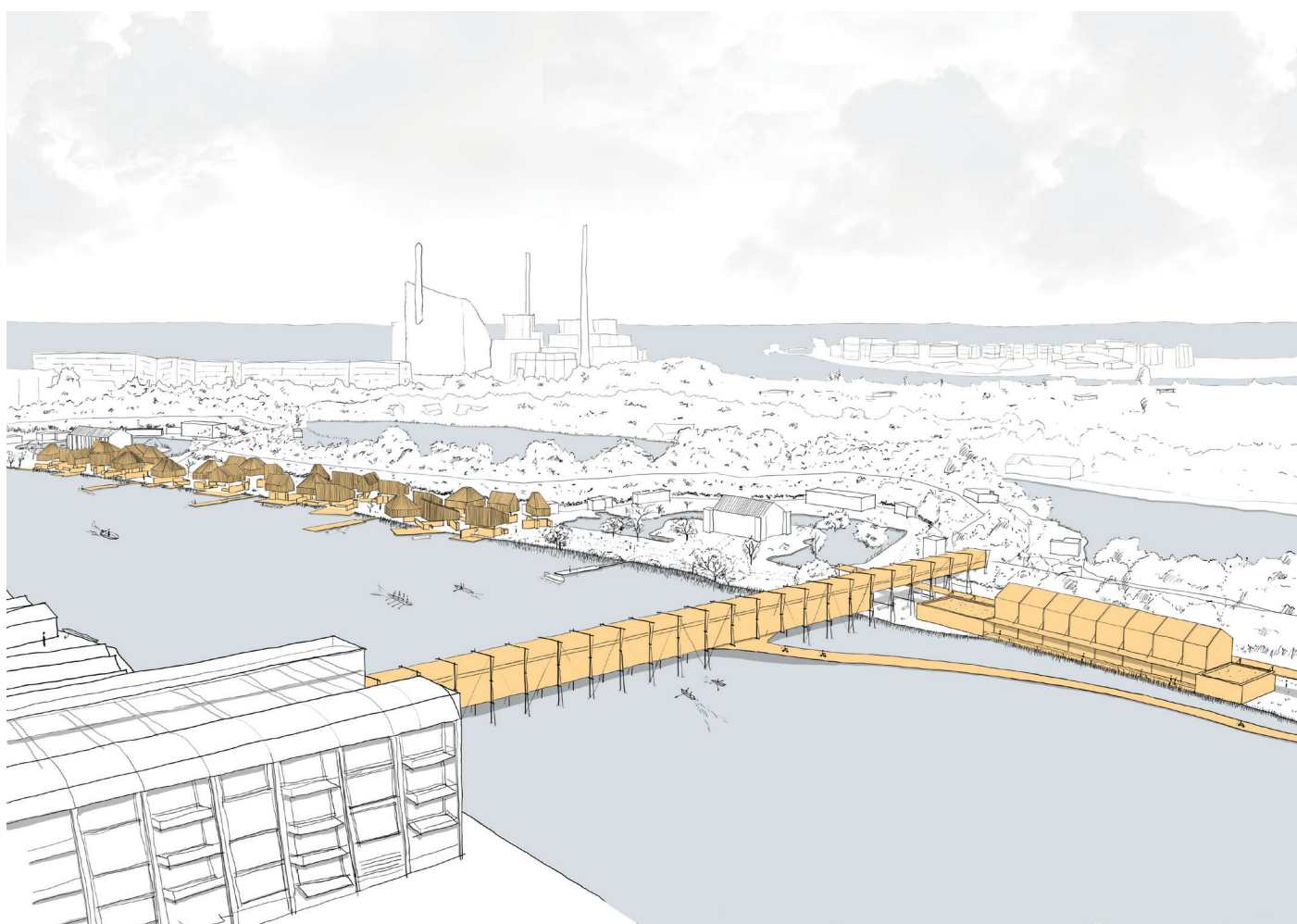
*Mémoire « Archéologie, outil d'enquête et processus de conception »  
Vers une approche modeste et contextuelle du projet architectural*

Ce mémoire, co-écrit à l'ENSAG avec deux autres étudiants, a constitué une expérience collective et intellectuelle fondatrice dans mon approche de l'architecture comme discipline d'enquête. En partant d'un jeu de tirage au sort qui nous a attribué trois projets aux contextes et formes radicalement différents – le Musée National Estonien (DGT Architects), la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (Renzo Piano) et le centre Anandaloy (Anna Heringer) –, nous avons élaboré une méthode d'analyse originale à partir de l'archéologie, entendue comme outil de lecture critique et poétique du bâti.

À travers la métaphore du « fauve » – édifice singulier, puissant et ancré –, nous avons développé une grille de lecture croisant les dimensions physiques, sensibles et symboliques du projet. L'archéologie, dans notre mémoire, ne renvoie pas à une nostalgie du passé, mais à une attitude méthodique et modeste d'observation, de fouille et de redessin. L'architecte y devient chercheur, décodeur d'un territoire, transmetteur d'histoires, rêveur mesuré. Cette posture a résonné fortement avec mes propres aspirations à inscrire l'architecture dans une forme de continuité, respectueuse des lieux et de leurs mémoires.

Ce mémoire m'a permis de prendre conscience de l'importance d'une approche « en retrait » face au site, où le dessin devient outil de pensée, l'échelle un langage, et le projet un prolongement discret du déjà-là. Il m'a également initié à des notions fondamentales telles que la juste mesure, la modestie constructive, ou encore la temporalité des usages, autant de concepts que je mobilise encore aujourd'hui dans ma pratique.

Au-delà de son contenu théorique, ce travail a éveillé chez moi une sensibilité particulière à l'égard des architectures vernaculaires, des processus collaboratifs, et des projets où la technique se met au service du contexte et non l'inverse. Il s'inscrit dans la lignée de mon mémoire sur Vauban, et renforce mon attachement à une architecture qui prend le temps, qui écoute, qui relie.



*Fig 14 : ci dessus - Dessin personnel - Perspective du PFE sur le quartier de Christiania à Copenhague.*



*Mémoire de PFE « (Ré)inclure la ville-libre de Christiania »  
Un manifeste pour une architecture de la réconciliation et du contexte*

Ce Projet de Fin d'Études, mené collectivement à l'ENSAG dans le cadre du master «Aedification – Grands Territoires – Villes», a constitué une étape fondatrice dans ma conception de l'architecture comme discipline engagée, sensible, et profondément ancrée dans les réalités sociales et environnementales des territoires.

À travers l'étude du quartier de Christiania, communauté autogérée au cœur de Copenhague née de l'occupation d'une ancienne friche militaire, nous avons interrogé la capacité de l'architecture à réconcilier des mondes opposés : formel et informel, naturel et construit, institutionnel et libertaire. Nous avons cherché à comprendre les modes de vie des Christianites, leurs pratiques constructives frugales, leur culture de la récupération, leur rapport non normé au sol, à l'eau et à l'habitat. Ce territoire atypique, pris entre utopie et réalité, constitue un contre-modèle urbain, mais aussi une richesse patrimoniale vivante, en mutation. Notre projet architectural propose de renforcer cette identité en créant une série d'espaces-ponts entre Christiania et le reste de la ville : un nouveau front de mer habité, pensé comme un espace artistique submersible, une passerelle reliant les îles Holmen à la communauté, et un café littéraire (le BøgerKaffe) comme refuge intime. Inspirés par la culture locale, par les roulottes christianites et par les gestes vernaculaires, nous avons conçu des architectures discrètes, évolutives, perméables au paysage et au temps, en phase avec les enjeux climatiques contemporains (montée des eaux, biodiversité urbaine, reconquête des franges).

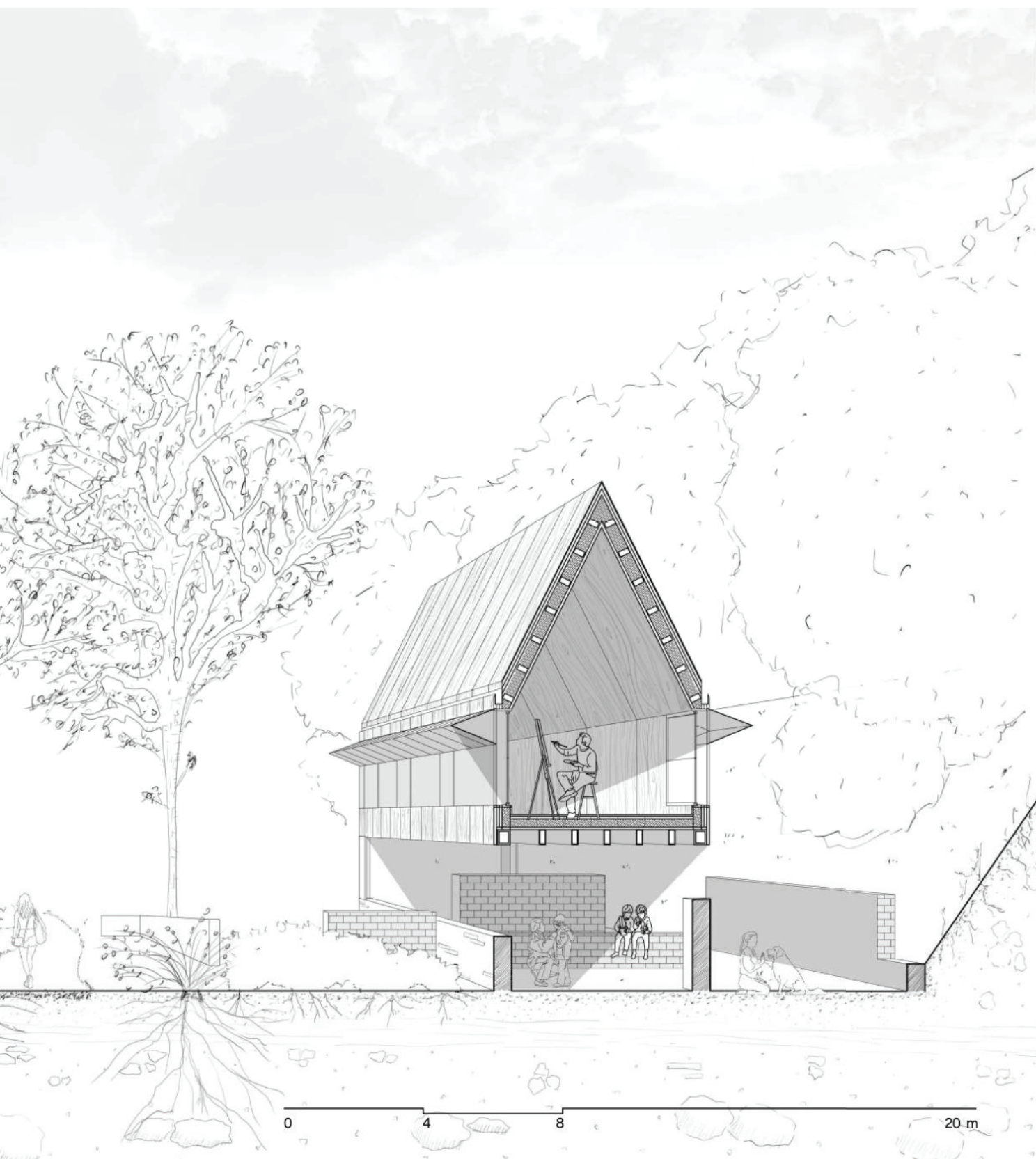
Ce mémoire a été un manifeste personnel : pour une architecture de la frugalité, du respect, du lien. Il a consolidé mes convictions sur le rôle du projet dans les dynamiques d'inclusion, dans la reconnaissance des cultures alternatives, et dans l'attention portée au déjà-là. Il a également été le fruit d'un long travail d'immersion, d'analyse et d'écriture collective, m'ayant permis de m'affirmer dans une posture d'architecte-chercheur, curieux, modeste et engagé.

Ces trois mémoires, réalisés à différentes étapes de mon cursus, tracent une ligne cohérente dans mon approche de l'architecture comme dialogue entre passé, présent et avenir. À travers l'œuvre rationnelle et territoriale de Vauban, j'ai découvert la puissance d'une pensée stratégique ancrée dans le lieu. Par l'outil méthodologique de l'archéologie appliqué à la lecture du projet, j'ai appris à observer, à douter et à dessiner avec modestie. Enfin, en m'immergeant dans l'utopie concrète de Christiania, j'ai compris que l'architecture peut être un levier de reconnaissance, d'émancipation et de résilience.

Ces travaux m'ont progressivement amené à envisager le patrimoine non comme une matière figée, mais comme une ressource active, capable de nourrir la conception contemporaine. Qu'il soit militaire, vernaculaire ou informel, le bâti existant m'apparaît aujourd'hui comme un support fertile d'expérimentation, où l'architecture peut révéler, soigner et relier.



*Fig 15 : ci dessus - Dessin personnel - Coupe perspective des nouveaux habitats submersibles proposés dans le cadre du PFE.*





# EQUIPE

**OXYGEN ARCHITECTURE** a été créée par Vincent et Benoît en 2018 après le rachat d'une agence d'architecture implantée depuis plusieurs décennies en région Lyonnaise.

Parce que l'architecture est un métier vivant et mouvant, nous avons à cœur de nous tenir informés des évolutions et innovations de notre métier (réglementations, recherches, nouveaux systèmes constructifs, etc.); c'est pourquoi un plan de formation est mis en place tous les ans pour chacun des membres de l'équipe.

## Vincent LIMONNE

- Né en 1986 •
- Associé Co-Gérant •
- Architecte HMONP Inscrit à l'Ordre •
- Architecte du Patrimoine •

**Architecte Associé Co-Gérant**  
OXYGEN ARCHITECTURE  
**Architecte du Patrimoine**  
Formation DSA Patrimoine Ecole Chaillot, Paris

**Chargé de projet**  
Agence RHEINERT - Lyon

**Habilité à la maîtrise d'oeuvre (HMONP)**  
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Lyon

**Chargé de projet**  
Agence MPU (Metropolis Projetos Urbanos)  
Jorge Mario Jauregui - Rio de Janeiro

**Architecte Diplômé d'Etat**  
ENSA Lyon

Depuis 2018

2011 - 2018

2013

2010 - 2011

2011

## Benoît DUBUGET

- Né en 1973 •
- Associé Co-Gérant •
- Architecte HMONP Inscrit à l'Ordre •
- Expert près la Cour d'Appel de Lyon •

**Architecte Associé Co-Gérant**  
OXYGEN ARCHITECTURE  
**Conseiller au SARm**  
Syndicat des Architectes Rhône Métropole

**2013 - 2018**  
**Directeur Exécution**  
AGENCE RHEINERT - Lyon  
**Diplômé Architecte DE HMONP**  
ENSA Lyon

**2013 - 2014**  
**Maître d'Oeuvre**  
Gérant de la société ARCHPEL

**2006 - 2013**  
**Artisan Tout Corps d'Etat**  
Co-Gérant de la société PIERRES & BOIS Rénovation

## Fabienne MARIEN

- Née en 1973 •
- Assistante administrative •

**Depuis 2021**  
**Assistante administrative**  
OXYGEN ARCHITECTURE

**Depuis 2019**  
**Comptable**  
Centre-culturel Ecuménique - Villeurbanne

**Depuis 2017**  
**Chargée d'administration**  
Association EUREKA - Villeurbanne

**1998**  
**Assistante administrative**  
Association Temps Jeunes

Depuis 2018

2015 - 2018

2015

## Manon GIUDICELLI

- Née en 1991 •
- Chargée de Projet •
- Architecte DE •

**Chargée de Projet**  
OXYGEN ARCHITECTURE

**Assistante Chargée de Projet**  
Agence RHEINERT - Lyon

**Architecte Diplômée d'Etat**  
ENSA Lyon

Depuis 2023

2022

2020

## l'imeline BRISA

- Née en 1999 •
- Chargée de projet •
- Architecte DE •

**Chargée de Projet**  
OXYGEN ARCHITECTURE

**Diplôme d'Etat d'Architecte**  
ENSA Grenoble

**Licence d'Architecture**  
ENSA Grenoble

Depuis 2023

2022

2020

## Maxime BALLIGAND

- Né en 1999 •
- Chargée de projet •
- Architecte DE •

**Chargé de Projet**  
OXYGEN ARCHITECTURE

**Diplôme d'Etat d'Architecte**  
ENSA Grenoble

**Licence d'Architecture**  
ENSA Grenoble

• 3 Rue Dumont d'Urville 69004 LYON • 04 72 04 13 65 • [www.oxygen-architecture.fr](http://www.oxygen-architecture.fr) • [agence@oxygen-architecture.fr](mailto:agence@oxygen-architecture.fr) •

Fig 16 : ci dessus - Plaquette de présentation de l'agence OXYGEN ARCHITECTURE et de son équipe - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Agir sur le patrimoine non répertorié :  
une posture d'architecte entre mémoire,  
projet et transmission

## 2

### **Mise en situation professionnelle – Apprentissage du terrain et du projet patrimonial**

*« Le projet est une attitude face à l'existant, il ne s'agit pas de faire du neuf à côté de l'ancien, mais de faire dialoguer les temps. »*

*Pierre Louis Faloci, architecte*





## **OXYGEN Architecture : un compagnonnage professionnel formateur**

### *Mise en situation professionnelle et étude patrimoniale de la Marcousse*

Dans le cadre de ma formation HMONP, j'ai réalisé ma Mise en Situation Professionnelle (MSP) au sein de l'agence OXYGEN Architecture, basée à Lyon dans le quartier de la Croix-Rousse. Fondée en 2018 par Vincent Limonne et Benoît Dubuget, l'agence développe une approche contextuelle, rigoureuse et engagée de l'architecture. Son positionnement est marqué par une forte attention portée à l'existant, à la mémoire des lieux, à la réhabilitation, et notamment à la mise en valeur du patrimoine bâti, qu'il soit protégé ou non.

Cette orientation patrimoniale est largement portée par Vincent Limonne, architecte du patrimoine diplômé de l'École de Chaillot, également tuteur de ma MSP. Sous sa supervision directe, j'ai été pleinement intégré en tant que chargé de projet sur les sujets liés au patrimoine. Ce rôle m'a permis d'intervenir sur plusieurs projets en lien avec des édifices anciens, et de mobiliser des compétences croisées en relevé, diagnostic, analyse historique et programmation.

Le fonctionnement horizontal de l'agence, à taille humaine, m'a offert une autonomie progressive dans la conduite de mes missions, tout en bénéficiant d'un encadrement régulier sur les plans technique, réglementaire et méthodologique. Le cadre professionnel offert par OXYGEN Architecture s'est révélé pleinement en adéquation avec la thématique de mon mémoire, centré sur le patrimoine non répertorié, en particulier dans les territoires ruraux ou périurbains.

### *Étude de cas : La maison forte de la Marcousse à Poliénas*

L'un des projets majeurs de ma MSP a été la conduite d'une étude patrimoniale complète sur la maison forte de la Marcousse, située à Poliénas, en Isère. Ce site, encore non protégé au titre des monuments historiques, constitue un exemple représentatif de patrimoine non répertorié, à la fois riche en valeur et en proie à des risques structurels majeurs. Commandée par la commune, l'étude visait à documenter l'histoire, l'état de conservation et le potentiel de valorisation de ce lieu emblématique du centre ancien.

Ma mission a couvert l'ensemble des phases de diagnostic : relevé architectural, lecture typo-morphologique, recherche historique, analyse urbaine et paysagère. J'ai également contribué à l'analyse sanitaire du bâti, avec une attention particulière portée aux désordres structurels affectant les murs, tours et fondations.

*Fig 17, 18 et 19 : à gauche - Photographies d'un projet emblématique de l'agence, la restauration de La Villa Mangini à St Pierre Lapalud -  
source: OXYGEN ARCHITECTURE*



Fig 20, 21 et 22 : ci-dessus - Dessin de façade existante, reconstituée et consolidation provisoire des ruines de la maison forte de La Marcousse -  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



### *Élaboration d'une stratégie de consolidation*

Mon apport principal sur ce projet a porté sur l'élaboration d'une méthodologie de consolidation, pensée en deux temps :

- une consolidation provisoire, urgente, destinée à éviter les effondrements
- une consolidation définitive, à intégrer dans un futur projet de sauvegarde.

En étroite collaboration avec Vincent Limonne, j'ai conçu une stratégie constructive visant à stabiliser la ruine tout en respectant sa valeur patrimoniale. Les solutions proposées incluent :

- la mise en place d'étaisements ciblés sur les zones critiques (linteaux fragilisés, murs déversés)
- l'ajout de systèmes d'étrésillons pour limiter les écarts entre parois, la conception de contreforts maçonnés ou en structure réversible
- des tirants métalliques pour reconnecter les murs d'angle désolidarisés
- un drain périphérique pour limiter les effets d'humidité et de retrait-gonflement du sol argileux.

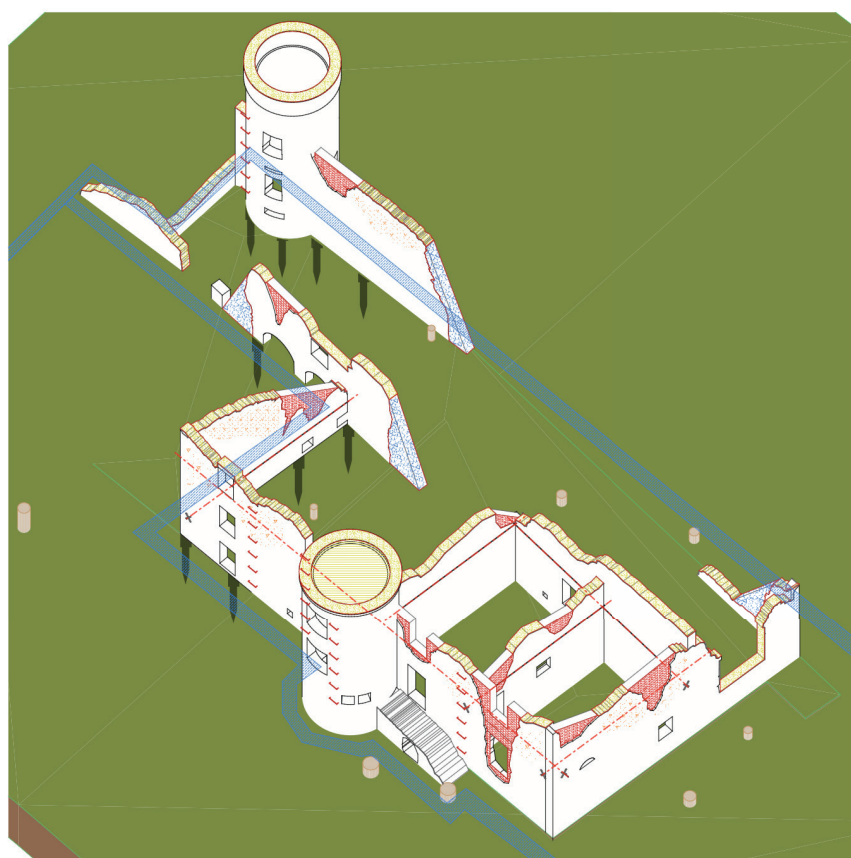
Ces dispositifs, pensés de façon pragmatique et progressive, visent à assurer la pérennité minimale de l'édifice, en attendant une éventuelle inscription patrimoniale ou la mobilisation de financements pour un projet global de réhabilitation.

Un cas concret au cœur des enjeux du patrimoine non répertorié

L'étude de la Marcousse a été, pour moi, une expérience fondatrice dans ma compréhension des enjeux liés au patrimoine non protégé. Le site illustre à la fois :

- la richesse historique et typologique des édifices laissés en marge des inventaires officiels
- leur vulnérabilité face à l'abandon et aux aléas climatiques
- et la possibilité d'y associer une démarche de projet rigoureuse, documentée et progressive.

Cette MSP m'a permis de confronter les apports théoriques de ma formation HMONP à la réalité du terrain, en inscrivant mon rôle d'architecte dans une logique de médiation, de transmission et de sauvegarde raisonnée. La Marcousse devient ainsi un cas d'étude central de mon mémoire, à travers lequel se décline une réflexion plus large sur l'identification, la reconnaissance et la mise en valeur du patrimoine non répertorié dans les territoires ruraux.



**Légende :**

-  1 - Coulinage / Rejointoiement
-  2 - Remplissage maçonnerie avec un léger retrait négatif
-  3 - Mortier hydraulique en arase
-  4 - Tirants métalliques
-  5 - Contreforts maçonnés
-  6 - Agrafes pour fissures centimétriques et défauts de harpages
-  7 - Micropieux
-  8 - Greffes, Bouchons, Ragréages
-  9 - Drainage périphérique
-  10 - Belvédère

Fig 23 : ci-dessus - Dessin de principe des consolidations définitives projetées des ruines de la maison forte de La Marcousse -  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

## **Étude patrimoniale de la maison forte de la Marcousse à Poliénas : un exemple de patrimoine non répertorié à revaloriser**

*L'après consolidation : mettre en place des démarches de classification à l'inventaire des monuments historiques*

Dans le cadre de ma mise en situation professionnelle (MSP), nous avons mené une étude patrimoniale sur la maison forte de la Marcousse, à Poliénas, en Isère. Cet édifice, bien que porteur d'un fort intérêt historique et architectural, ne bénéficie d'aucune protection patrimoniale officielle à ce jour. À ce titre, il représente un exemple significatif de patrimoine non répertorié, dont l'analyse permet de saisir les enjeux contemporains de la reconnaissance et de la mise en valeur de ce type de bien.

### *Contexte historique et architectural*

La Marcousse est une maison forte dont les origines remontent au XIV<sup>e</sup> siècle. Sa structure initiale — un logis quadrangulaire flanqué de tours circulaires — a évolué au fil des siècles par l'adjonction de divers éléments : galerie d'apparat, orangerie, séchoir à noix, écuries. Le bâtiment a connu plusieurs fonctions successives (résidence seigneuriale, exploitation agricole) avant d'être abandonné.

Aujourd'hui en ruine, la Marcousse n'a fait l'objet ni d'un classement, ni d'une inscription au titre des monuments historiques. Pourtant, son état de conservation partiel et la lisibilité de ses dispositifs originels en font un témoin précieux de l'architecture défensive locale, injustement ignoré par les politiques patrimoniales classiques.

### *Intégration urbaine et paysagère*

Située dans le centre ancien de Poliénas, la Marcousse s'insère dans un tissu urbain hérité d'une organisation en hameaux. Elle bénéficie d'un positionnement stratégique sur un promontoire entre deux collines, dominant une plaine agricole historiquement dédiée à la culture de la noix. L'ensemble du territoire révèle une forte cohérence architecturale, notamment à travers la présence de séchoirs à noix, véritables marqueurs identitaires d'un patrimoine rural non protégé mais encore largement visible.

L'analyse urbaine et paysagère met ainsi en lumière un réseau de valeurs patrimoniales diffuses, souvent oubliées des dispositifs réglementaires, mais déterminantes dans la lecture et la compréhension du territoire.

### *Bilan sanitaire et vulnérabilité*

Le diagnostic de la Marcousse montre un édifice fragilisé, en proie à l'effondrement partiel de ses maçonneries, aux désordres structurels et à la végétation invasive. Le site souffre également d'un terrain instable (risques de tassement différentiel). L'absence de protection juridique ou de statut patrimonial renforce sa vulnérabilité, en particulier face aux aléas climatiques et aux pressions urbaines.

Cette situation illustre l'un des problèmes récurrents du patrimoine non répertorié : son invisibilité institutionnelle entraîne un manque de surveillance, de financements, et de projets de sauvegarde. En l'absence d'alerte ou d'action, la dégradation s'accélère.

### *Valeurs patrimoniales identifiées*

L'étude a mis en évidence plusieurs valeurs fondamentales justifiant une revalorisation :

- Valeur de représentativité : la Marcousse est un exemple typique de maison forte dauphinoise du XIV<sup>e</sup> siècle.
- Valeur de rareté : la conservation partielle mais intacte de certains éléments, comme la tour nord-ouest, est exceptionnelle.
- Valeur d'ancienneté : attestée dès 1453, elle incarne un pan entier de l'histoire locale.
- Valeur d'authenticité : près de 54 % des maçonneries sont conservées, dont une majorité médiévale.
- Valeur symbolique et identitaire : implantée au cœur du village, elle reste un repère fort dans la mémoire collective.
- Valeur esthétique : sa ruine maîtrisée, son insertion dans le paysage et la sobriété de ses volumes lui confèrent une vraie puissance poétique.

En l'absence de reconnaissance officielle, ces valeurs sont méconnues ou sous-exploitées. Pourtant, elles justifient pleinement l'intégration de la Marcousse dans une stratégie de valorisation du patrimoine non répertorié à l'échelle régionale.

### *Une approche méthodologique appliquée au patrimoine non protégé*

Cette étude s'inscrit dans une démarche d'inventaire «par le projet», reposant sur l'analyse typo-morphologique, l'observation in situ, le croisement d'archives et l'évaluation sanitaire. L'application de cette méthode à un site non classé comme la Marcousse montre que le patrimoine non répertorié peut faire l'objet d'un diagnostic aussi rigoureux que les monuments historiques. Cela constitue un outil d'aide à la décision pour les collectivités, en vue de futures protections ou intégrations dans les documents d'urbanisme.

### *Conclusion : vers une reconnaissance à échelle locale et régionale*

La maison forte de la Marcousse est emblématique des nombreux édifices oubliés des inventaires officiels, mais porteurs de fortes valeurs historiques, architecturales et sociales. En ce sens, elle illustre parfaitement les enjeux contemporains liés au patrimoine non répertorié : repérage, diagnostic, sensibilisation, protection.

À l'issue de cette étude, l'inscription de la Marcousse au titre des Monuments Historiques pourrait être envisagée, au moins à l'échelle régionale. Cette démarche contribuerait à faire émerger une nouvelle culture du patrimoine, plus inclusive, attentive aux édifices modestes ou en ruine, mais pourtant porteurs de mémoire, d'identité et de potentiel pour le projet architectural et territorial.





Fig 24 : ci-dessus - Dessin de profil d'une rue du 18<sup>ème</sup> dans le centre de Grenoble réalisé dans le cadre d'une étude urbaine du centre historique  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 25 : ci-dessus - Dessin axonométrique du centre bourg de Saint Georges de Reneins avec projections et scénario d'implantation du futur bâti  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

## Projets et méthodes : trouver l'équilibre entre restauration et projet

### *Initiation aux études urbaines*

En France, les études urbaines occupent une place centrale dans la planification et l'aménagement des territoires. Elles constituent un outil d'aide à la décision pour les collectivités, permettant d'articuler les enjeux patrimoniaux, sociaux, économiques et environnementaux dans une vision cohérente et durable de la ville. L'urbanisme français se distingue par la coexistence d'un cadre réglementaire exigeant — intégrant notamment les documents d'urbanisme, les dispositifs de protection patrimoniale et les normes environnementales — et d'une forte diversité de situations locales, entre métropoles, villes moyennes et centres-bourgs ruraux.

Dans ce contexte, les études urbaines jouent un rôle stratégique : elles offrent un diagnostic précis du territoire, identifient ses potentiels et ses fragilités, et proposent des scénarios d'évolution à court, moyen et long termes. Qu'il s'agisse de préserver un patrimoine bâti remarquable, de revitaliser un centre ancien ou d'accompagner l'urbanisation de secteurs en développement, elles permettent d'inscrire les interventions dans une démarche prospective et concertée. Leur pertinence réside autant dans la qualité des analyses historiques, morphologiques et socio-économiques que dans la capacité à mobiliser une vision partagée entre élus, techniciens et habitants.

### *Etude urbain de Saint Georges de Reneins (69)*

Cette mission s'inscrivait dans une démarche prospective à long terme, visant à accompagner la commune de Saint-Georges-de-Reneins dans la gestion stratégique de son foncier et dans la projection de son développement à un horizon de cinquante ans. L'objectif était de doter la collectivité d'une vision d'ensemble, permettant de concilier la préservation du patrimoine existant avec l'accueil de nouvelles dynamiques urbaines, économiques et sociales.

L'étude a reposé sur une analyse typo-morphologique approfondie du bâti ancien du centre-bourg, associée à une recherche historique retraçant l'évolution du tissu urbain. Cette double approche a permis de mettre en évidence les spécificités architecturales locales, les trames parcellaires héritées ainsi que les mutations successives de la ville. Un relevé précis des parcelles potentiellement disponibles pour de nouvelles interventions a été établi, ainsi qu'une identification des quartiers nécessitant une requalification pour renforcer le dynamisme du centre et améliorer la qualité de vie des habitants.

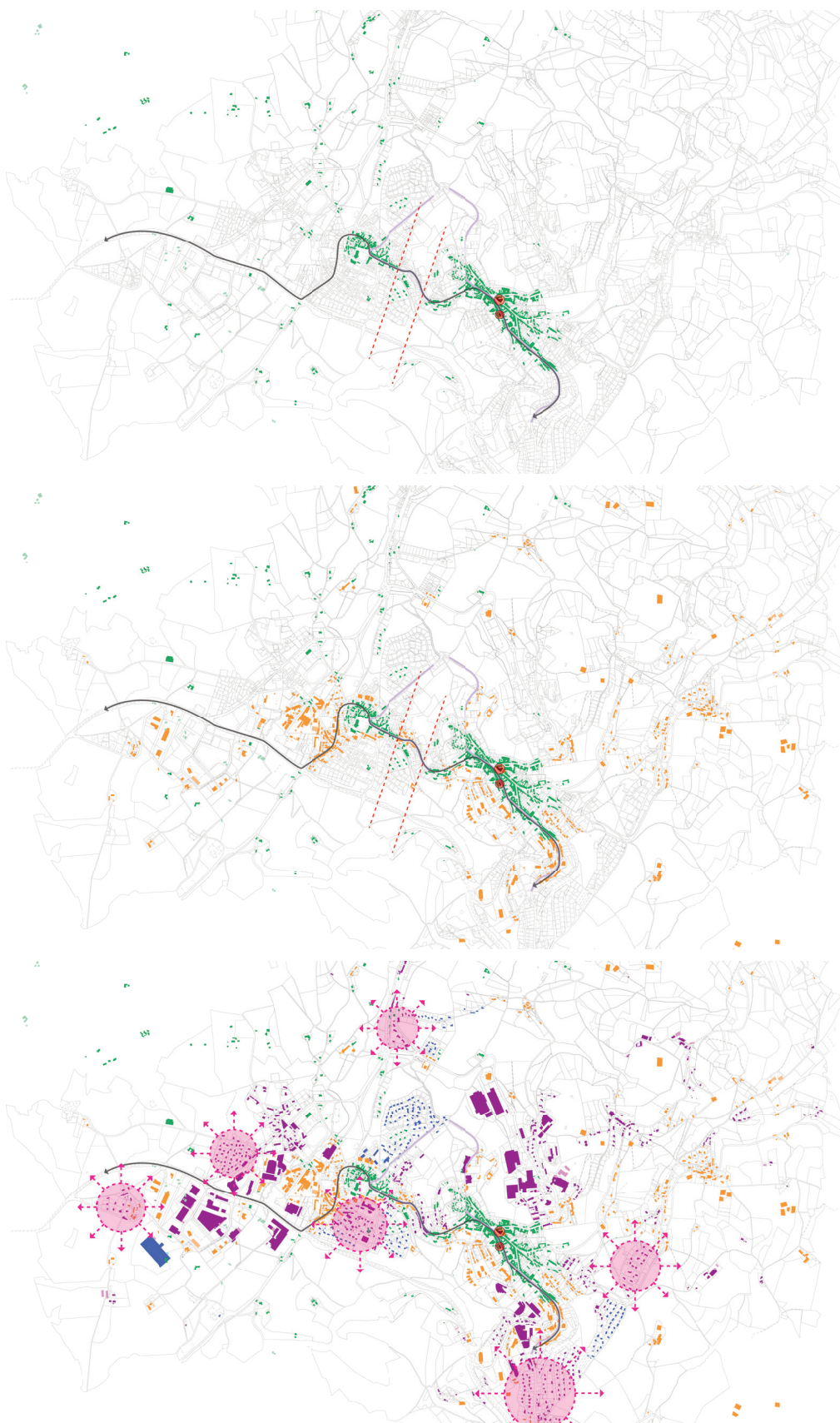


Fig 26, 27, 28 : ci-dessus - Cartographie du développement urbain de la commune de Thizy les Bourgs, 1813 - 1850 - 1988 - Réalisé dans le cadre d'une étude historique et urbaine de la ville  
 source: OXYGEN ARCHITECTURE



La mission a été menée de manière collaborative, réunissant urbanistes, paysagistes, programmistes et architectes au sein d'une même équipe pluridisciplinaire. Cette synergie a permis de croiser les regards et d'articuler les propositions autour de trois axes majeurs : la valorisation du patrimoine bâti, la requalification des espaces publics et la programmation de nouveaux usages. Ce travail constitue pour la commune une feuille de route opérationnelle, à la fois ancrée dans l'histoire locale et ouverte sur les évolutions à venir.

### *Etude urbaine et patrimoniale à Thizy les Bourgs (69)*

La mission menée sur la commune de Thizy-les-Bourgs avait pour objectif d'articuler la connaissance fine de l'histoire urbaine avec une réflexion opérationnelle sur la restauration et la réhabilitation du centre ancien. Le travail a débuté par une analyse du développement historique de la ville, permettant de comprendre les logiques de formation et d'évolution de son tissu urbain, ainsi que les caractéristiques architecturales propres à ses différentes périodes de croissance.

L'étude s'est ensuite concentrée sur deux îlots stratégiques situés au cœur du centre ancien. L'enjeu était de proposer des interventions capables de mettre les bâtiments aux normes actuelles — tant sur le plan technique que réglementaire — tout en préservant les valeurs patrimoniales identifiées. Les préconisations ont porté sur l'amélioration de la performance énergétique (isolation adaptée au bâti ancien), la restauration des menuiseries traditionnelles, l'intégration de balcons supplémentaires, l'aménagement d'espaces verts et la réfection des toitures, le tout dans le respect des matériaux et des savoir-faire locaux.

Le secteur étant concerné par une Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP), les recommandations ont été formulées en cohérence avec les prescriptions de ce dispositif, garantissant une compatibilité entre exigences réglementaires et ambitions de requalification. La mission, menée en lien étroit avec les acteurs locaux et les services compétents, a ainsi permis de définir une stratégie d'intervention alliant mise aux normes, confort d'usage et valorisation du patrimoine, contribuant à renforcer l'attractivité et la vitalité du centre ancien.



Fig 29 : ci-dessus - Dessin de la façade Ouest existante avant restauration  
 Fig 30 : ci-dessus - Dessin de la façade Ouest après restauration  
 source: OXYGEN ARCHITECTURE



### *Restaurer à l'identique ou adapter ?*

Au sein de l'agence OXYGEN Architecture, j'ai eu l'occasion de travailler sur le diagnostic patrimonial de la Villa des Lilas, édifice bourgeois de 1897 situé à Thizy-les-Bourgs (Rhône). Ce travail a été déclenché à la suite de refus de demandes préalables de travaux (ravalement de façade et aménagement d'un bassin) motivés par l'absence d'analyse patrimoniale du bâti. Cette contrainte réglementaire a ouvert un champ de réflexion plus large, non pas sur la manière d'adapter le bâtiment aux normes en vigueur, mais sur la nécessité de le comprendre et de le restaurer au plus près de son état d'origine.

Loin d'une logique de transformation, le projet s'est inscrit dans une volonté de restitution fidèle des matériaux, couleurs et décors, dans un respect strict de l'esprit du lieu. La démarche engagée n'a donc pas cherché à adapter l'édifice, mais bien à retrouver ses qualités historiques par une restauration à l'identique, documentée et rigoureuse.

Construite à la fin du XIXe siècle, la Villa des Lilas présente une architecture éclectique mêlant influences régionalistes, éléments renaissants et premiers signes de l'Art nouveau. Son intérêt patrimonial, bien que non reconnu par les Monuments Historiques, repose sur :

- la richesse de ses décors originaux (frises peintes, céramiques émaillées, ferronneries)
- la présence d'éléments techniques d'origine (enduit brettelé, menuiseries bois, charpente apparente)
- un parc paysager structuré avec bassin, cascade, grotte artificielle et volière.

Le bâtiment n'avait pas besoin d'être « corrigé » pour répondre à des contraintes contemporaines : il avait besoin d'être reconnu et réhabilité dans sa logique propre.

Le parti architectural retenu a été celui d'une restauration fidèle, fondée sur un diagnostic approfondi :

- restauration des frises peintes selon les teintes d'origine (ocre rouge, bleu ciel, beige), identifiées par un diagnostic polychromique rigoureux.
- nettoyage non intrusif des matériaux (gommage à basse pression, hydrogommage doux, éponge humide sur les céramiques).
- remise en peinture des bois avec teintes historiques repérées.
- reconstitution des motifs disparus uniquement lorsque leur forme était connue, en évitant toute interprétation hasardeuse.



*Fig 31 : Photographie de la façade Sud lors de la réception*  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Les techniques mises en œuvre sont celles des savoir-faire traditionnels : badigeon de chaux, mortiers de chaux et sable, peinture au lait de chaux, traitement du bois par colmatage et résines compatibles. Ce choix s'oppose volontairement à l'emploi de matériaux contemporains non réversibles ou inadaptés (enduits au ciment, menuiseries PVC, peinture synthétique...).

La mise en œuvre du projet a nécessité un travail de concertation étroit avec des entreprises artisanales spécialisées, notamment une restauratrice du patrimoine pour les décors peints. Les échanges avec les artisans ont permis de préciser les gestes à adopter, les outils à utiliser, et les limites à ne pas franchir pour préserver l'intégrité du bâti.

Ce dialogue a renforcé une conviction : restaurer à l'identique ne signifie pas figer, mais comprendre. Il s'agit d'intervenir avec justesse, à partir de l'existant, et non contre lui. C'est dans cette logique que les restaurations lacunaires ont été volontairement différenciées en tonalité, pour rester lisibles sans masquer les altérations historiques.

Seul le réaménagement du parc a donné lieu à une intervention d'adaptation — mais toujours dans la continuité des formes existantes. Le bassin, devenu inutilisable, a été élargi de façon minimale (+50 cm) pour accueillir la baignade, tout en respectant la forme et l'emplacement d'origine. Les cheminements ont été restitués à l'identique, et la cascade remise en état de fonctionnement.

Ces ajustements ont été guidés par le souci de conserver l'esprit du lieu, sans y introduire des éléments discordants. Le confort contemporain n'a pas été une fin en soi, mais un paramètre intégré avec discrétion, toujours subordonné à la qualité patrimoniale du site.

Ce projet témoigne d'un choix délibéré de restauration fidèle, au plus près des matériaux, couleurs et compositions d'origine. Dans un contexte où l'on parle souvent d'adaptation du patrimoine aux usages ou aux normes contemporaines, la Villa des Lilas propose un autre regard : celui de l'authenticité comme valeur d'usage.

Cette démarche montre que l'acte de restaurer à l'identique, loin d'être passéiste, peut être un projet en soi, à condition qu'il s'appuie sur une connaissance fine de l'existant, une culture des savoir-faire, et une éthique de la transmission.



## Elements de Projet :

### Château:

- 1 Extension Salle de séminaire Château
- 2 Stationnement + Local technique sous-terrain
- 3 Ascenseur / Marquise de service
- 4 Marquise d'Honneur

### Ecole:

- 5 Façade de l'école

### Orangerie:

- 6 Piscine + Pool House
- 7 Restitution de la serre d'origine de l'Orangerie

### Aménagements paysagés:

- 8 Restitution de la serre du potager
- 9 Restauration du bassin existant
- 10 Portail d'entrée Sud
- 11 Portail d'entrée Est
- 12 Cabanes en haut des champs
- 13 Terrain de pétanque
- 14 Pontons
- 15 Stationnements perméables

\* Aires de croisement voiture  
A Plantation d'une haie vive /  
Création d'une clôture opaque

— — — Cheminement Propriétaire  
— — — Cheminement Ecole

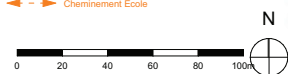


Fig 32 : ci-dessus - Masterplan de l'ensemble des interventions programmées pour le projet d'extension, de réhabilitation et de restructuration de parc et du château Escoffier à Reyrieux  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

### *Geste architectural sur patrimoine non inscrit*

Le geste architectural, dans le cadre du patrimoine, consiste à intervenir de manière réfléchie pour prolonger la vie du bâtiment tout en respectant son essence. Il ne s'agit pas seulement de conserver, mais aussi d'apporter une réponse contemporaine à des besoins nouveaux.

Ce geste se situe à l'intersection de trois principes essentiels :

- La sobriété : L'intervention doit se fondre dans l'existant, sans chercher à rivaliser ou à dominer. Cela passe par une compréhension fine des matériaux, des proportions et des usages d'origine. Par exemple, dans une maison en pierre dorée du Beaujolais, le geste architectural pourrait consister à valoriser les ouvertures existantes plutôt que de créer des percées trop imposantes qui rompraient l'harmonie de la façade.
- Le respect du contexte : Le projet doit s'inscrire dans une logique de continuité avec le territoire. Cela implique de tenir compte des matériaux locaux, des savoir-faire traditionnels, mais aussi de l'environnement paysager et climatique.
- L'innovation mesurée : Bien que respectueux du passé, le geste architectural peut intégrer des solutions contemporaines, notamment en matière de confort ou de durabilité. Par exemple, une isolation thermique par l'intérieur pourrait être réalisée en utilisant des matériaux naturels, en évitant de masquer ou d'altérer la pierre d'origine.

Le geste architectural, dans ce cadre, est souvent minimaliste mais puissant. Il cherche à sublimer l'existant sans le dénaturer, tout en répondant aux défis fonctionnels, esthétiques et environnementaux du présent.

Dans le cadre d'un projet d'extension du château Escoffier, situé à Reyrieux, nous avons été amenés à interroger la posture architecturale face à un patrimoine non inscrit. Bien que cet édifice ne bénéficie d'aucune protection au titre des monuments historiques, son identité et sa valeur paysagère en font un élément structurant du site. L'étude préalable a porté sur l'évolution du bâti et de son parc au fil du temps, afin de comprendre les logiques d'implantation, de transformation et de mise en scène. Le programme de la maîtrise d'ouvrage se révélait particulièrement complexe, combinant l'extension du château, la réhabilitation de l'orangerie, la transformation des façades de l'école de cuisine, ainsi que la requalification des serres. Trois variantes d'extension, aux partis architecturaux très contrastés, ont ainsi été proposées, chacune traduisant une manière différente de dialoguer avec l'existant — entre continuité formelle, contraste assumé et réinterprétation contemporaine — posant en filigrane la question du geste architectural sur un patrimoine non répertorié.





Fig 33, 34, 35 : ci-dessus - Perspectives 3D des différentes variantes d'extensions du château proposées à la MOA lors de la phase ESQ  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



Le château de Juis, édifice médiéval du XIV<sup>ème</sup> siècle, constitue un exemple emblématique d'intervention dans un site patrimonial protégé. Partiellement inscrit aux monuments historiques par arrêté du 4 mai 1984 — incluant les façades, les toitures, le puits de la cour et une portion du mur d'enceinte — il présente un caractère défensif affirmé, avec son enceinte quadrangulaire en briques, rehaussée de merlons et ponctuée d'une tourelle en « lanterne » sur l'un des angles.

L'opération menée portait sur l'implantation d'habitations légères de loisirs au sein du parc, dans un contexte réglementaire particulièrement contraint. Afin de guider le projet, une étude patrimoniale et un diagnostic sanitaire approfondis ont été réalisés en amont, permettant d'identifier avec précision les éléments à préserver, d'évaluer l'état de conservation des structures existantes et de cerner les contraintes techniques et réglementaires inhérentes au site.

Le dialogue avec l'Architecte des Bâtiments de France a été instauré dès les premières phases, garantissant une conception en accord avec les enjeux de protection. Les choix d'implantation, de gabarit, de matériaux et de tonalités ont été élaborés avec le souci constant de minimiser l'impact visuel et de préserver les perspectives sur le château. Cette démarche a démontré que l'intégration d'éléments contemporains légers dans un cadre historique sensible peut, loin de nuire au site, contribuer à sa mise en valeur lorsque la réflexion architecturale s'appuie sur une connaissance fine de son histoire et de son état matériel.



*Fig 36 : ci-dessus - Perspective 3D des Hebergements Légers de Loisirs projetés sur l'ancien chemin de ronde du château de Juis en phase APD*  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

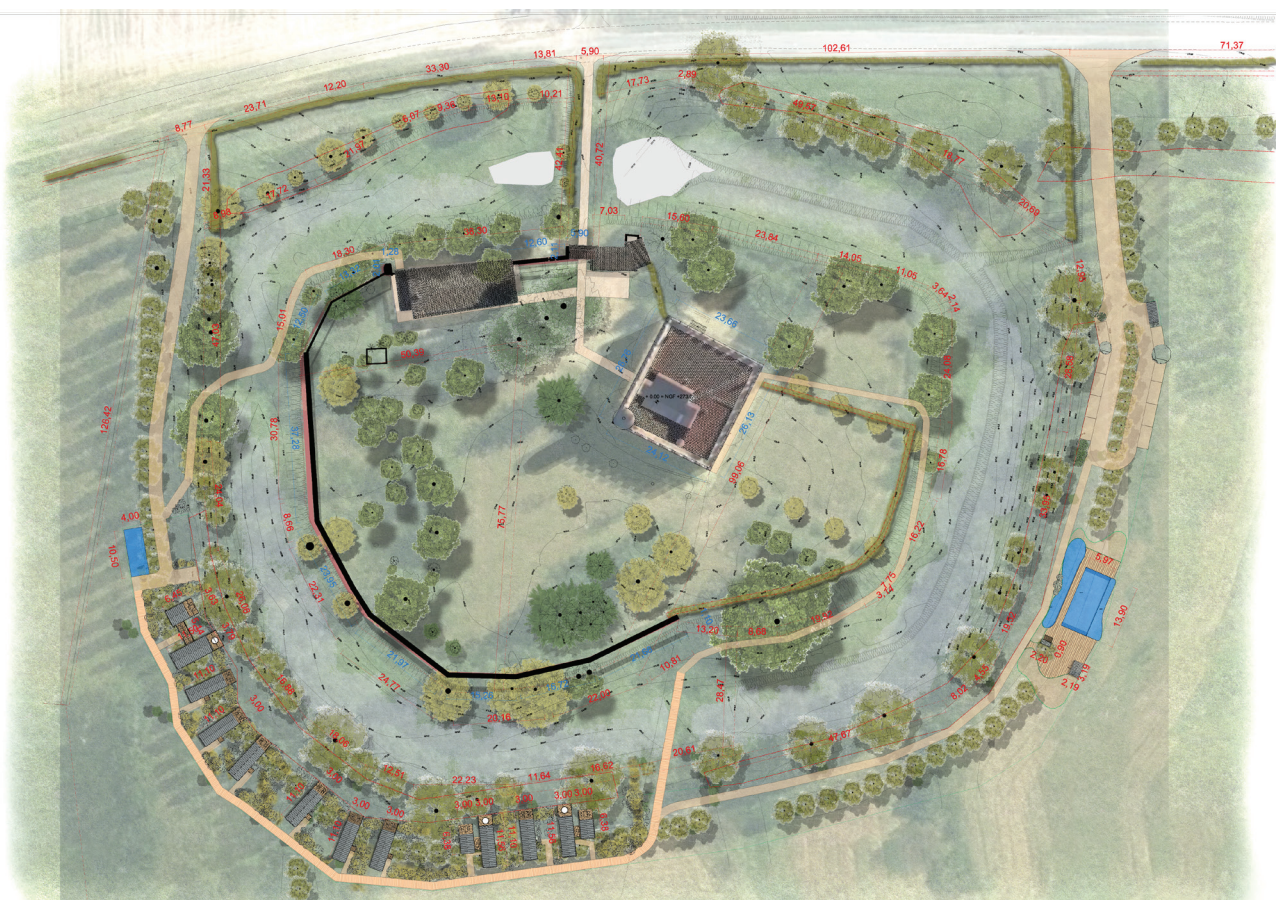


Fig 37 : ci-dessus - Plan de masse pour le projet de HLL et paysagé pour le château de Juis à Savigneux, phase APD  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



## Les défis du patrimoine non protégé

En France, le patrimoine bâti représente un levier culturel, économique et identitaire majeur. Pourtant, une grande partie de ce patrimoine échappe à toute reconnaissance ou protection officielle. Ces édifices — souvent ruraux, industriels ou issus du XXe siècle — forment ce qu'on appelle le patrimoine non protégé, à savoir les bâtiments n'étant ni classés ni inscrits au titre des Monuments Historiques. Leur situation réglementaire fragile engendre à la fois une liberté d'intervention pour les architectes et une grande vulnérabilité face à la disparition.

### *Une fragilité réglementaire aggravée par le recul de l'État*

En 2023, la France comptait environ 44 000 monuments historiques protégés, dont 14 000 classés et 30 000 inscrits. Ce chiffre, relativement stable depuis les années 2000, ne reflète pas l'étendue du bâti patrimonial réellement digne d'intérêt : selon le ministère de la Culture, plus de 500 000 édifices en France pourraient potentiellement faire l'objet d'une protection, mais ne le sont pas, faute de moyens ou de priorisation.

La raison principale ? Le désengagement progressif de l'État. Le budget affecté au patrimoine bâti protégé représentait environ 350 millions d'euros en 2023, en baisse constante en proportion du budget global du ministère de la Culture. Ce financement est principalement consacré à l'entretien des bâtiments déjà classés. En parallèle, les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) disposent de moins de ressources humaines pour instruire les dossiers de classement, et de moins de marges budgétaires pour accompagner les collectivités dans les demandes.

Résultat : peu de nouveaux édifices sont protégés chaque année (moins de 200 inscriptions ou classements), souvent en milieu urbain, laissant de côté de nombreux patrimoines ruraux ou ordinaires.

### *Liberté d'intervention vs responsabilité patrimoniale*

L'absence de protection offre aux concepteurs une plus grande liberté d'action réglementaire : aucun contrôle d'un Architecte des Bâtiments de France, pas de restrictions formelles sur les matériaux ou les altimétries. Mais cette liberté s'accompagne d'une grande incertitude : les édifices peuvent être détruits, transformés sans discernement, ou dénaturés, notamment en cas de pression foncière ou de projet économique rapide.

Pour l'architecte, cela suppose de revendiquer une posture critique et sensible face à ces bâtiments : faire émerger leurs qualités intrinsèques, convaincre les maîtres d'ouvrage et les élus de leur intérêt, et proposer des projets qui les valorisent sans injonction réglementaire.

### *Financements : un paysage fragmenté et inégalitaire*

L'absence de protection implique aussi l'absence de financements publics directs. Le patrimoine non protégé ne peut bénéficier ni des aides de l'État, ni des dispositifs fiscaux dédiés aux Monuments Historiques. Cela crée une fracture territoriale et patrimoniale, notamment dans les petites communes, où l'entretien ou la transformation de bâtiments d'intérêt historique reste hors de portée.

Dans ce contexte, les porteurs de projets doivent inventer des montages financiers mixtes : mécénat, fondations privées, fonds européens, appel au Loto du patrimoine (initié par la Fondation du Patrimoine), ou financements participatifs (crowdfunding). À noter que le Loto du patrimoine a permis de soutenir 108 projets en 2023, mais qu'il s'agit d'une goutte d'eau face à l'ampleur des besoins estimés à plusieurs milliards d'euros sur le territoire.

### *Sensibiliser, préserver, activer : sortir de la muséification*

La préservation du patrimoine ne peut se réduire à des outils juridiques ou financiers. Elle passe aussi par un changement de regard, en sensibilisant les élus locaux, les habitants, les jeunes générations, au potentiel de leur territoire. Il s'agit de créer une culture partagée du bâti existant, qui ne repose pas uniquement sur des critères esthétiques ou historiques élitistes, mais sur les usages, les matériaux, les ambiances, les récits.

En parallèle, il faut éviter les pièges de la muséification, qui fige les lieux dans une lecture passéiste. Le patrimoine ne peut vivre que s'il est réinvesti dans des usages contemporains : logements, lieux culturels, tiers-lieux, équipements communs... Cela suppose une architecture capable d'interpréter, plutôt que d'imiter, et de conjuguer respect des traces et projet vivant.

Le patrimoine non protégé constitue un enjeu crucial pour la profession d'architecte aujourd'hui. Face à la diminution des protections réglementaires et des financements publics, il devient urgent de construire de nouvelles manières de faire : en s'appuyant sur la connaissance fine du territoire, en activant des coopérations locales, et en défendant une éthique du projet comme acte de reconnaissance.

Dans ce champ, l'architecte n'est plus seulement un technicien ou un artiste, mais un médiateur entre mémoire et avenir, entre matière et usage, entre habitants et politiques publiques. C'est peut-être là que réside le véritable enjeu contemporain du patrimoine : dans cette capacité à intervenir là où rien n'est encore protégé, mais où tout est déjà porteur de sens.





NOTE PATRIMONIALE:

Frise Chronologique des propriétaires:

<p><b>1392:</b> Le Robillon est la propriété de <b>Etienne Amilias</b> et <b>Michel de Bellemont</b> seigneur de Bellemont</p> <p>Nous avons peu d'indications sur cette période.</p> <p>Sous le règne de François 1er, une route reliant Trévoux à Villars les Dombes est créée et passe à proximité du site du Robillon à l'intérieur du domaine que l'on connaît actuellement.</p> <p>On distingue cette route sur la carte de Cassini notamment.</p> <p>Anne Marie Louise d'Orléans, Mademoiselle de Montpensier était la souveraine de la principauté de Dombes. Elle a grandement participé à l'évolution de Trévoux, et a potentiellement fréquentée le site du Robillon au XVIIIème.</p>	<p><b>1667:</b> Aquisition du clos par <b>Claude Cachet</b>, doyen du parlement des Dombes</p> <p>Le chemin qui encadrerait le domaine à cette époque est encore visible sur les plans de 1823</p> <p>Construction du château dit "de Robillon" en 1672, pendant le règne de Louis XIV par <b>Claude Cachet comte de Garameras et Montkèan</b></p>	<p><b>5 générations ont possédé le château et son clos</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- <b>Claude Cachet</b> 1622-1699</li><li>- <b>Benoit Cachet</b> 1656-1732</li><li>- <b>Claude Cachet</b> 1685-1777</li><li>- <b>Jean-Benoit Cachet</b> 1715-1787</li><li>- <b>Louis Cachet</b> 1746-1816</li></ul> <p>C'est avec <b>Jean-Benoit Cachet</b> comte de Garameras et seigneur de Reyrieux, conseiller au Parlement des Dombes que le château connaît son faste.</p> <p>Il fait bâtir le mur du clos en 1773, le portail de Balmont en 1782, détourne les voies publiques (la route de Villars), et y organise les conseils de la haute cour de justice des Dombes.</p>	<p><b>1789:</b> Révolution Française, les biens de Louis Cachet sont confisqués.</p> <p>Le château et son clos sont revendus en <b>1794</b> comme bien nationaux.</p> <p><b>En 1825:</b> le clos est partagé en 4 grands propriétaires qui se partagent 39 parcelles</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- L'avocat <b>Fournier</b> possède 1/3 du domaine, le château, une aile des communs, une partie de la ferme, la maison du jardinier etc...</li><li>- <b>Francois Brebon</b>, les anciens bâtiments du château</li><li>- <b>Mme Gyoud</b>, une partie des dépendances de la ferme</li><li>- <b>Mme Reysier</b>, les bâtiments derrière la ferme.</li></ul> <p>M. Fayard, ex-prêtre de la commune fait figure d'exception et détient l'habitation de la ferme et son jardin potager.</p>	<p><b>En 1851</b> <b>Claude François Fournier</b> décède, son neveu Joseph Revolle conserve le château jusqu'en <b>1865</b></p> <p><b>En 1865</b> on ne décompte pas moins de 14 propriétaires différents dont <b>Pierre-Elisée Pigay</b>, qui rachète le château.</p> <p>Entre <b>1865</b> et <b>1900</b> <b>M. Pigay</b>, rachète une par une toutes les parcelles du domaine, reformant ainsi le clos connu avant la révolution.</p> <p>Entre <b>1866</b> et <b>1880</b>, le château est surélevé d'un niveau, les deux tours nord sont construites, abritant la chapelle (car 3 de ses petits fils sont prêtre)</p> <p>En 1880, les bâtiments du Robillon sont démolis et les bâtiments à proximité du portail Sud sont construits.</p>	<p><b>En 1892</b>, <b>M. Pigay</b> décède, c'est son gendre <b>M. de Vréville</b> qui hérite du domaine.</p> <p><b>En 1905</b>, <b>M. de Vréville</b> vend l'entiereté du clos à <b>Louis Escoffier</b> directeur du Crédit Lyonnais à Alexandrie en Egypte. Il l'utilise comme une villa d'été à proximité de sa ville natale, Lyon.</p> <p><b>Louis</b> décède en <b>1923</b>, c'est son fils <b>Maurice Escoffier</b>, professeur de science politique et "french tutor" du prince de Galie (futur roi Edouard XIII qui visite le château en 1912) qui hérite du domaine. <b>Maurice</b> décède en 1959</p> <p><b>Pierre Escoffier</b> son fils hérite du clos.</p> <p>Le dernier quart du XXème siècle est animé par un démembrement du clos par des lotissements (que l'on distingue bien sur les vues aériennes actuelles)</p> <p><b>En 1989</b>, <b>Pierre Escoffier</b> vend ce qu'il lui reste du domaine à la famille japonaise <b>Issa</b>, et entame sa mutation en école hôtelière.</p> <p><b>En 2022</b>, le domaine est racheté par la société <b>"Château Escoffier de Balmont"</b></p>	
XIVèmeXVème	XVIème	XVIIème	XVIIIème	XIXème	XXème	XXIème

Evolution du domaine:

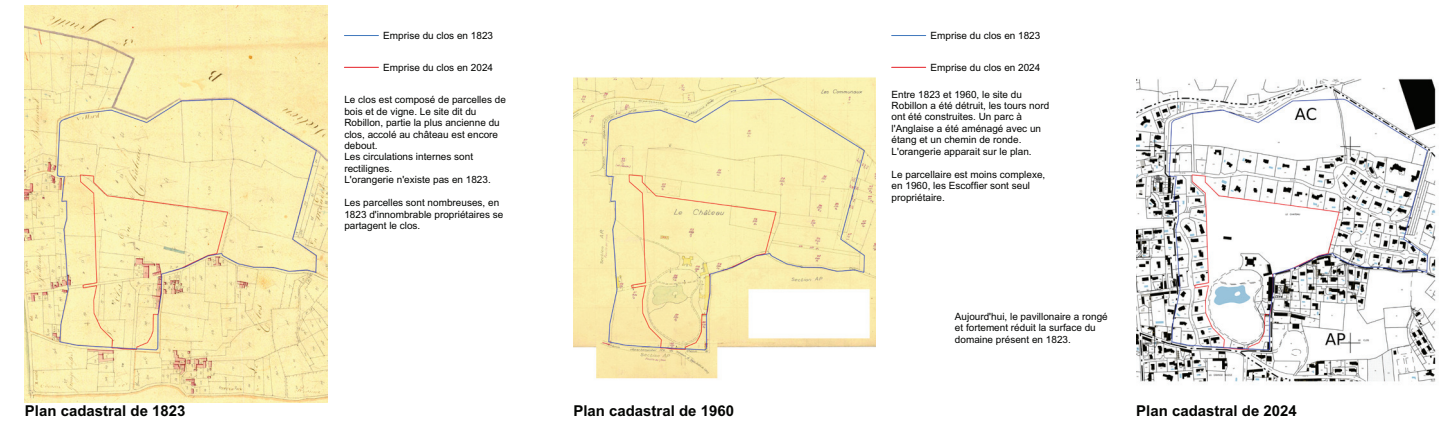


Fig 38 : ci-dessus - Frise chronologique des propriétaires et des modifications apportées au château Escoffier de Reyrieux, ainsi que l'évolution cadastrale du domaine  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Agir sur le patrimoine non répertorié :  
une posture d'architecte entre mémoire,  
projet et transmission

### **3**

#### **Une volonté d'architecture – Ancrer, transmettre, projeter**

*« Ne jamais démolir, ne jamais retirer ou remplacer ce qui peut être réparé,  
ajouter, transformer, et toujours préserver. »*

*Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal*

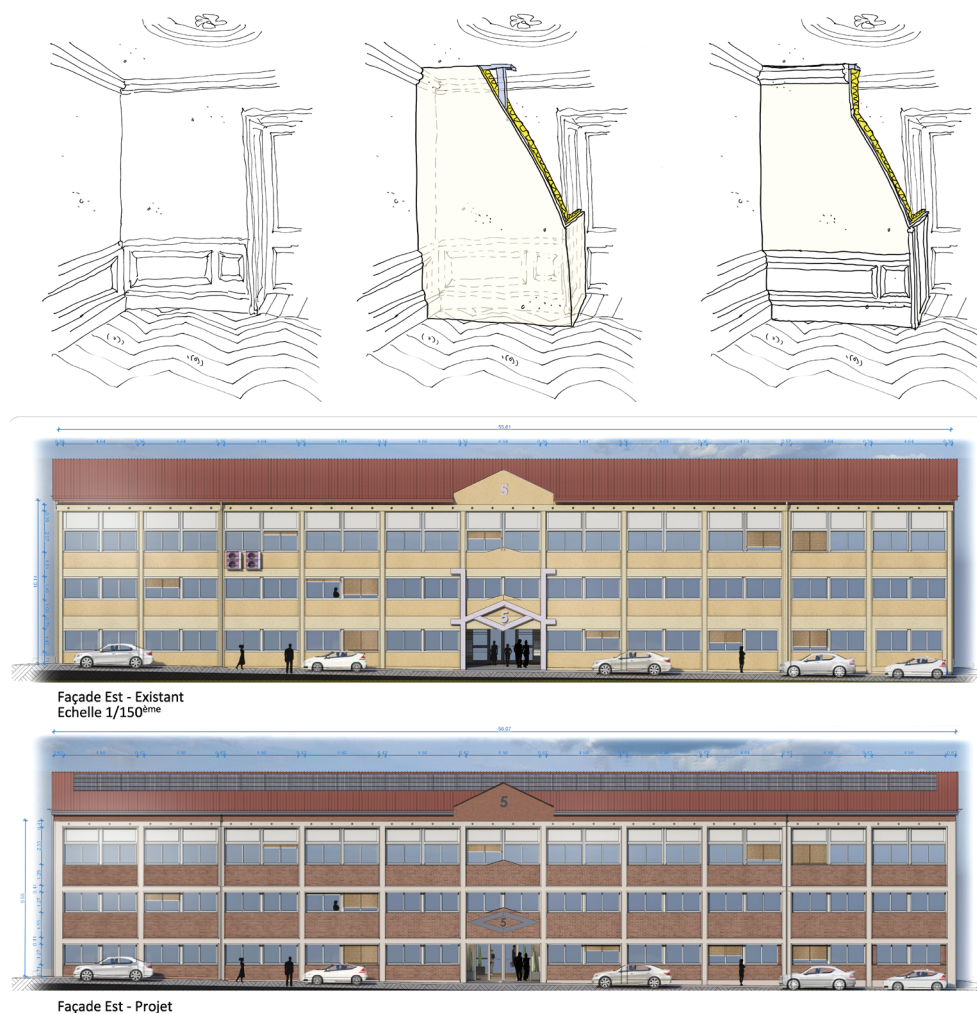


Fig 39 : ci-dessus - Dans le cadre de l'étude patrimoniale de Thizy les Bourgs, des-  
sins de doublage isolation intérieur avec reconstitution des lambris  
Fig 40 : ci-dessus - Dessins de la façade Est (existant et projet) pour un projet d'iso-  
lation extérieure sur un ancien bâtiment industriel du site Rhodiacéta transformé en  
bureau à Lyon Vaise  
Fig 41 : ci-dessus - Photographie du bâtiment lors de la réception  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



## Une posture

La question du patrimoine s'est toujours posée en tension entre respect du passé et projection vers l'avenir. Depuis le XIXe siècle, deux figures fondatrices incarnent cette dialectique : John Ruskin et Eugène Viollet-le-Duc. À leur suite, Carlo Scarpa offre une voie intermédiaire, aujourd'hui précieuse pour penser un projet architectural sensible dans l'existant.

John Ruskin défend l'idée que le bâtiment ancien doit être conservé tel quel, dans son état présent, même dégradé. Pour lui, chaque altération est une trace précieuse du temps et de la main humaine. Toute restauration est une falsification : « la restauration est un mensonge », écrit-il. Cette approche, romantique et morale, considère l'architecture comme le support d'une mémoire vivante, qu'il faut préserver sans l'interrompre.

À l'inverse, Viollet-le-Duc défend une restauration active. Selon lui, restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état idéal — parfois même théorique — fondé sur une connaissance savante des styles et des techniques. Il n'hésite pas à recomposer les formes, à inventer des parties manquantes, ou à intégrer des éléments contemporains s'ils servent la cohérence d'ensemble. La cathédrale Notre-Dame de Paris ou la cité de Carcassonne en témoignent.

Carlo Scarpa, au XXe siècle, propose une posture intermédiaire qui résonne fortement avec la sensibilité contemporaine. Il n'imité ni ne restaure à l'identique, mais introduit des éléments nouveaux qui dialoguent finement avec l'existant. Son travail au musée de Castelvechio (Vérone) révèle les strates du bâti, souligne les fissures, valorise les contrastes entre ancien et moderne. Par le détail, la matière, la composition, il inscrit le projet architectural dans une continuité historique lisible et sensible.

Ces trois postures ne s'opposent pas uniquement sur le plan technique : elles révèlent des conceptions différentes de la mémoire, du temps et du rôle de l'architecte. Ruskin nous invite à la retenue, à l'humilité face aux traces du passé. Viollet-le-Duc nous pousse à reconstruire avec science et ambition. Scarpa, enfin, nous propose un geste poétique et maîtrisé, où le projet devient interprétation.

Aujourd'hui, en tant qu'architecte engagé dans une pratique respectueuse de l'existant, cette lecture plurielle me semble essentielle. Elle éclaire les choix que nous faisons dans l'intervention contemporaine : faut-il stabiliser, réparer, transformer ? Faut-il se rendre invisible ou, au contraire, assumer la présence du présent dans le bâti ancien ? Le projet architectural en contexte patrimonial est avant tout une médiation, un équilibre entre héritage et usage, entre matière et récit.

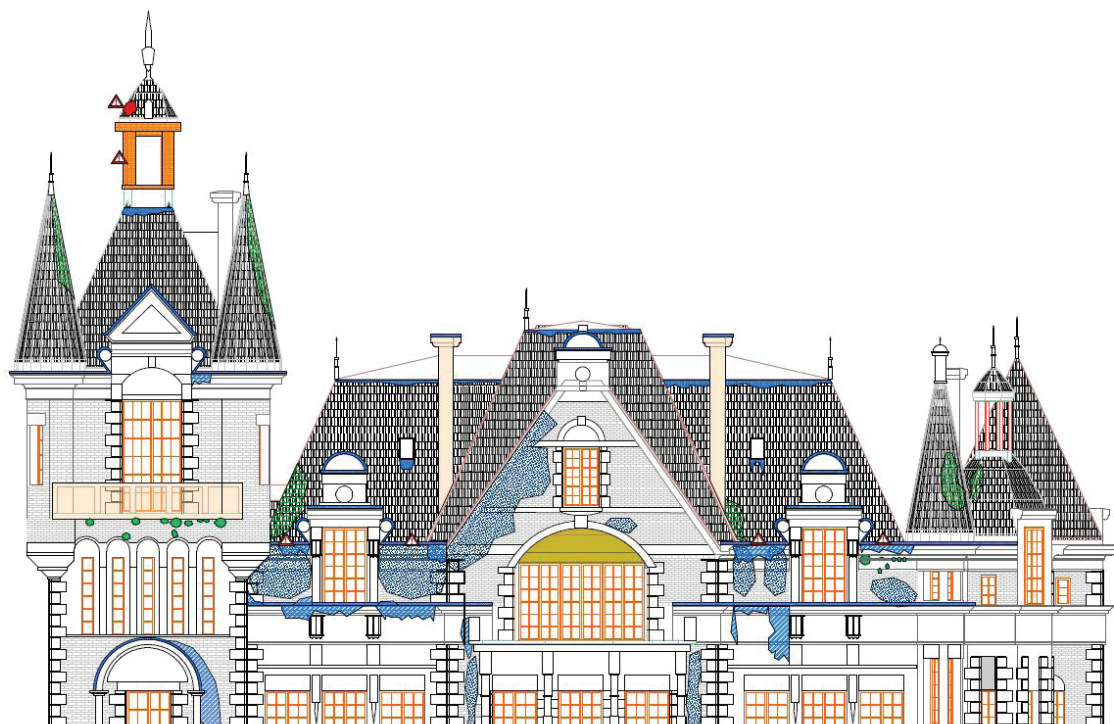


*Fig 42 : ci-dessus - Perspective 3D du concours gagné pour la réalisation du nouveau siège de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône (CAVBS)*  
*source: PATRIARCHE & OXYGEN ARCHITECTURE*

## **Un territoire d'action : travailler en local**

Ma pratique d'architecte s'ancre dans un territoire que je connais profondément : le Val de Saône, le Beaujolais, les Dombes, et la région lyonnaise. Ce territoire, celui de mon enfance, est riche de paysages, de constructions modestes, d'architectures vernaculaires, et de lieux empreints de mémoire – parfois oubliés, souvent non protégés. C'est là que je souhaite construire, restaurer, écouter, interpréter.

Travailler en local, c'est faire le choix de la proximité : proximité avec les savoir-faire artisanaux, avec les matériaux issus du sol, mais aussi avec les récits portés par les habitants et par les lieux. C'est dans cette géographie quotidienne que je souhaite inscrire ma pratique, et y déployer un regard attentif sur le patrimoine non répertorié, celui qui structure silencieusement nos paysages et nos usages.



Altération de la matière:	Humidité et végétation:	Désordres structurels:	Autres observations:
<ul style="list-style-type: none"> <li>Altérations par perte de matière: trous, casses, lacunes</li> <li>Altérations par détachement: Alvéolisation, desquamation, épaufures</li> <li>Déjointement / ouverture de joints</li> <li>Rejointement / ragréage ciment</li> <li>Bois très altéré, vermoulu</li> <li>Corrosion des éléments métalliques</li> <li>Pyrite Ardoise</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Remontées capillaires</li> <li>Traces liées aux rejaillissement des eaux pluviales</li> <li>Efflorescences de sels</li> <li>Entrée d'eau, fuite</li> <li>Mousse, lichens, algues, salissures</li> <li>Infiltration de la couverture provoquant des désordres dans l'étage de comble voir étages inférieurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fissures</li> <li>Mouvement structurel, descellement de pierre</li> <li>Défaut de harpage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Encombrement</li> <li>Vestige de polychromies</li> <li>Encrassement</li> <li>Menuiseries dans un état avancé de vétusté</li> </ul>
			<b>Priorité :</b> Désordre à traiter prioritairement

Fig 43 : ci-dessus - Dessin de l'état sanitaire de la façade et couverture Est du Château de la Tour à Neuville sur Ain, réalisé lors du diagnostic  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



## **Une approche contextuelle et évolutive**

### *Diagnostiquer avec soin : atlas architecturaux, relevés*

Avant tout projet, je commence par regarder, dessiner, relever. Le croquis, la coupe, la notation sur site sont pour moi des outils de compréhension bien plus que de représentation. Le relevé manuel est un acte fondateur dans mon approche : il permet d'entrer dans le rythme du bâtiment, d'en repérer les anomalies, les logiques constructives, les altérations.

Je suis attaché à la construction d'atlas locaux, véritables référentiels morphologiques ou techniques, qui nourrissent une culture partagée du patrimoine bâti. C'est un travail rigoureux mais indispensable pour prendre position dans le projet.

### *Définir les degrés d'intervention*

Conserver, restaurer, réhabiliter, transformer : chaque projet impose une décision claire. Il ne s'agit pas de suivre des règles prédéfinies, mais de poser une position argumentée, en fonction de la valeur du bâtiment, de son état, de son usage futur. Restaurer, c'est toujours interpréter.

Je veille à ce que chaque intervention soit légitime, lisible et réversible autant que possible. La cohérence entre l'intention architecturale et la matérialité du projet guide mes choix.

### *Faire projet avec ce qui est là : ne pas plaquer, mais révéler*

Je ne cherche pas à plaquer une forme ou un style sur un lieu. Mon ambition est de révéler ce qui existe déjà, de mettre en lumière une spatialité oubliée, une matière singulière, une lumière traversante.

Dans cette logique, la maquette physique prend une place essentielle dans ma pratique. Elle permet d'appréhender les volumes, les proportions, la lumière, et devient un outil de conception, de communication et de médiation, utile autant pour le projet que pour le chantier.



*Fig 44 : ci-dessus - Photographie du château de la Tour, bâtiment inscrit aux Monuments Historiques, et réalisé par l'architecte Tony Ferret à la fin du 19ème siècle  
source: OXYGEN ARCHITECTURE*

## **Transmettre un patrimoine vivant**

### ***Mémoire : raconter l'histoire des lieux, créer du récit***

Chaque bâtiment contient en lui une histoire, qu'il faut savoir écouter. Le projet est pour moi un acte de récit : il s'appuie sur la mémoire des usages, sur les traces visibles ou effacées, et sur la capacité du lieu à évoluer sans se renier.

### ***Sensibilité : atmosphère, lumière, usage, détails***

Je porte une attention constante à l'ambiance d'un lieu : son atmosphère, ses matières, sa lumière, ses proportions. Ces qualités sensibles ne se décrètent pas, mais se découvrent. Mon rôle est de les préserver ou de les réinterpréter dans le projet.

Le détail d'exécution est aussi pour moi une composante forte de l'architecture. Le choix d'un matériau, d'une finition, d'un assemblage exprime une éthique, une cohérence, une attention.

### ***Pédagogie : exposer, vulgariser, enseigner l'architecture du quotidien***

À long terme, je souhaite enseigner en ENSA (École Nationale Supérieure d'Architecture). Plus qu'une ambition secondaire, c'est un projet structurant : je veux participer à la formation des futurs architectes, en leur transmettant une culture du bâti existant, du soin, et du projet contextuel.

J'aimerais enseigner dans un cadre qui valorise le relevé, le dessin à la main, la coupe, la maquette, mais aussi les méthodes d'analyse et de positionnement critique face à l'existant. Je veux contribuer à former une nouvelle génération d'architectes attentifs, exigeants et responsables, capables de faire projet avec ce qui est là.



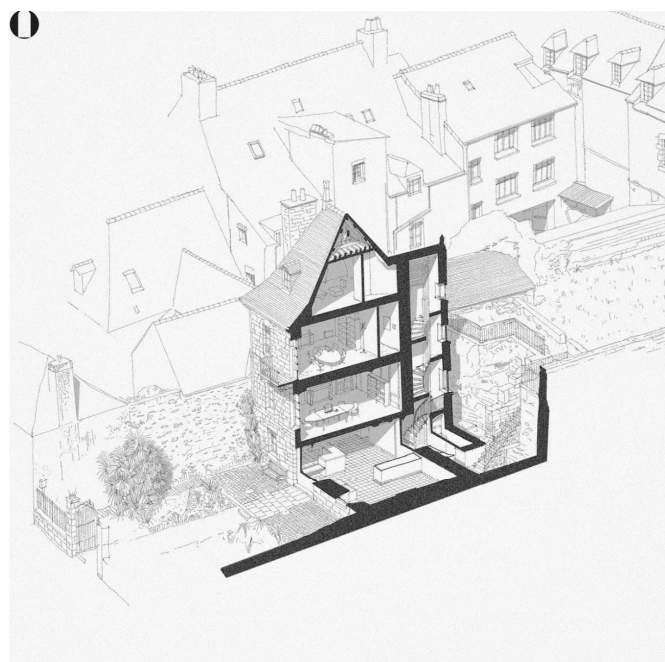
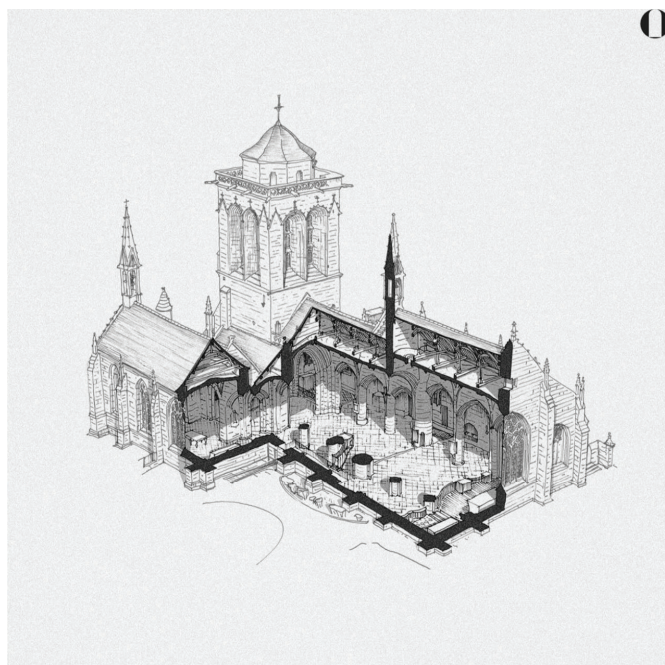


Fig 45 et 46 : ci-dessus - Dessin de l'église Saint Ronan de Locronan ainsi que de la maison du patrimoine de Quimper. Dessin de l'agence Atelier Atlas, cabinet d'architecture du patrimoine installé en Bretagne.  
source: page instagram de l'agence Atelier Atlas: atelier\_atlas\_architectes



## **Me spécialiser en patrimoine : intégrer l'École de Chaillot**

Dans la continuité de mes engagements et de ma sensibilité, je projette d'intégrer à court ou moyen terme le cycle de spécialisation de l'École de Chaillot. Cette formation constitue à mes yeux un cadre unique pour approfondir :

- La connaissance historique et constructive du bâti ancien,
- Les techniques de restauration,
- Le cadre réglementaire du patrimoine protégé,
- Le dialogue avec les institutions (DRAC, UDAP, ABF).

Conscient des exigences de cette formation, je prévois d'organiser mon emploi du temps pour maintenir une activité professionnelle à temps partiel (la formation se déroulant en général sur 18 mois à Paris, en alternance). J'envisage un réaménagement progressif de mon activité, avec un soutien logistique à Lyon ou en télétravail.

Le coût financier de la formation, bien qu'important, représente pour moi un investissement justifié. Je prévois de le financer par des économies personnelles, un aménagement de charges professionnelles et, si possible, un soutien institutionnel ou une convention de formation.



## Créer une agence : s'associer pour construire autrement

À moyen terme, je souhaite créer une agence d'architecture en association, avec une personne partageant des valeurs similaires : sensibilité au patrimoine, attention au territoire, rigueur du détail, et éthique du projet.

Je ne me projette pas dans une structure hiérarchique, mais dans un atelier collaboratif, où les décisions se prennent en commun, où les outils sont partagés, et où chaque projet est l'occasion d'un apprentissage croisé.

Cette future agence serait fondée sur des piliers clairs :

- Une pratique locale, en lien avec les collectivités, les particuliers et les artisans de la région,
- Un positionnement sur la réhabilitation, la restauration, les extensions sur bâti ancien,
- Une ouverture vers des projets culturels ou pédagogiques : expositions, publications, résidences d'architecture, interventions en écoles.

Je me projette dans une pratique architecturale contextuelle, patiente, enracinée dans les territoires et dans l'histoire. Mon ambition est de construire, restaurer et transmettre à partir de ce qui est là, sans jamais le figer ni le survoler.

Mon avenir professionnel s'inscrit dans une double dynamique : celle d'un approfondissement technique et culturel par l'École de Chaillot, et celle d'un ancrage opérationnel fort dans la région lyonnaise par la création d'une agence en association.

À plus long terme, je souhaite m'investir pleinement dans l'enseignement en ENSA, en contribuant à transmettre une culture de projet ancrée, critique et sensible. L'architecture que je défends est celle du soin, du détail, de la mesure. Une architecture qui interprète et prolonge, et qui, toujours, transmet.

*Architectes et Architectures inspirantes*

*Fig 47 : à gauche - L'anneau de la mémoire, Philippe Prost -*

*source: site internet de l'agence: <https://www.prost-architectes.com/oeuvrer/#projets>*

*Fig 48 : à gauche- Groupe scolaire et périscolaire de Pesmes, Bernard Quirot*

*source: site internet de l'agence: <https://www.bqa-architectes.com>*

*Fig 49 : à gauche - Musée de Cluny, Paris, Bernard Desmoulin*

*source: site internet de l'agence: <https://www.desmoulin-architectures.com>*

*Fig 50 : à gauche - Musée Dobrée, Nantes, Atelier Novembre*

*source: site internet de l'agence: <https://novembre-architecture.com/projet/>*



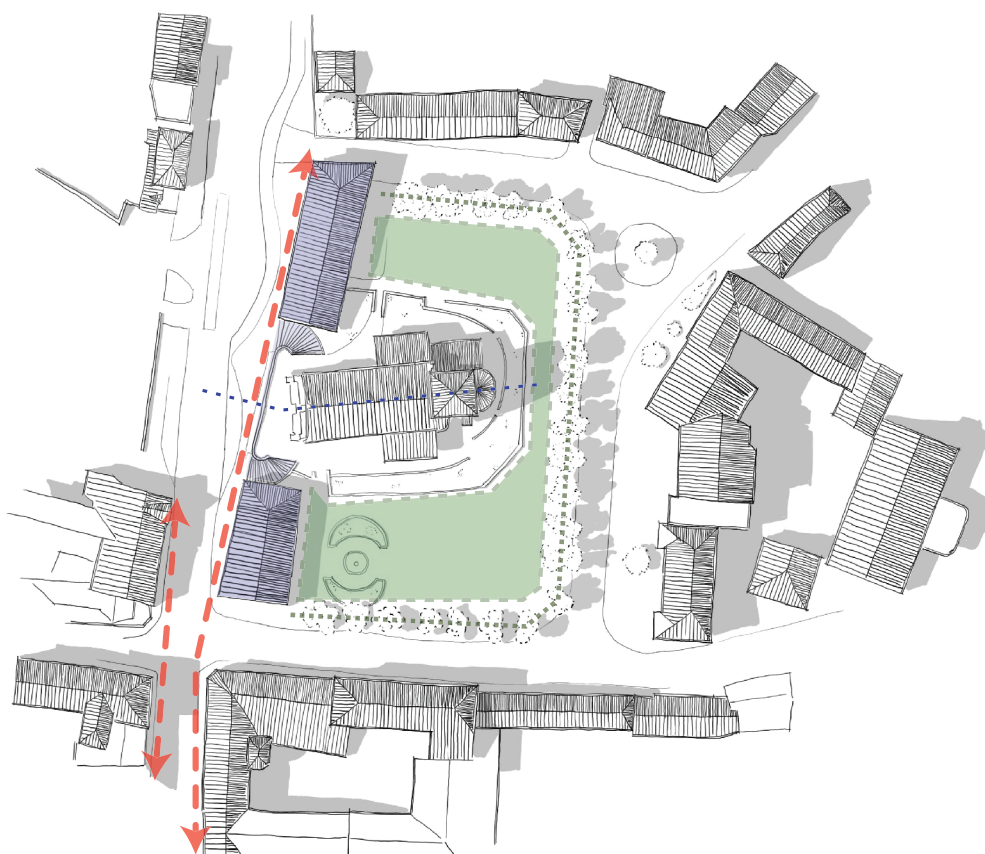
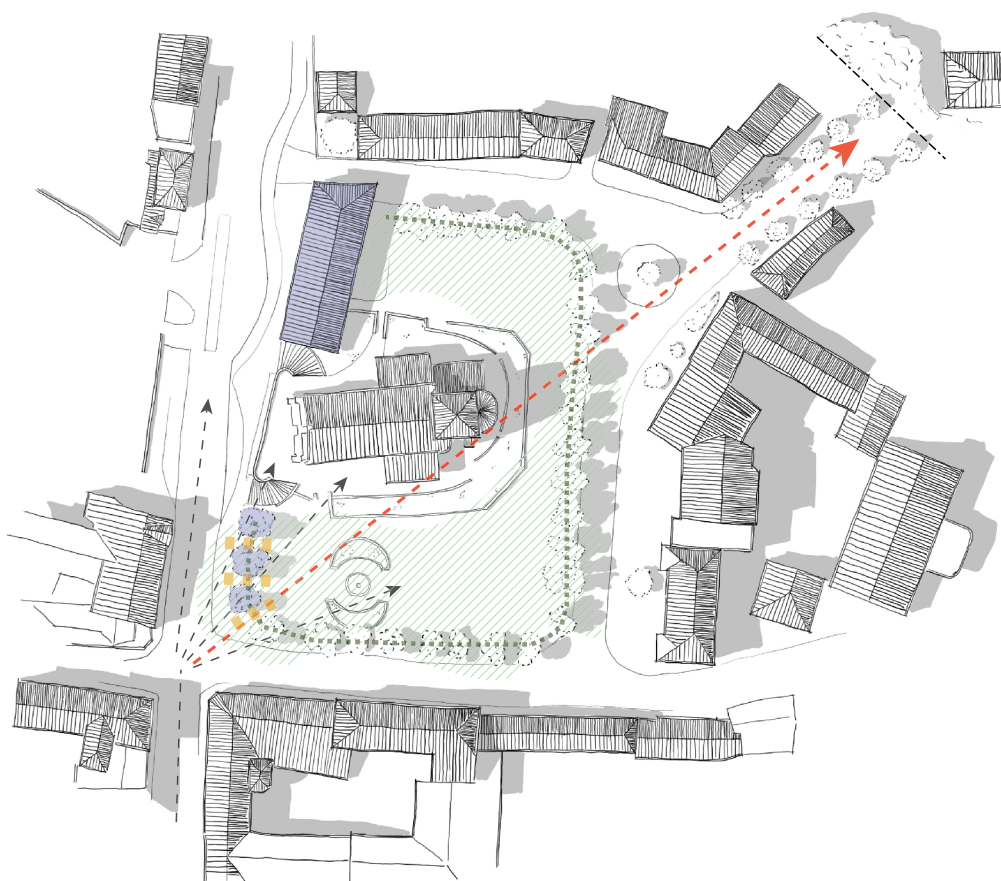


Fig 51 et 52 : ci-dessus - Dessins plans de masse de la place de l'église de Saint Georges de Reneins, réalisé lors de l'étude urbaine et historique, support à discussion lors de la rencontre avec l'ABF  
source: OXYGEN ARCHITECTURE



## Conclusion

Le patrimoine non inscrit ne se décrète pas : il se lit, se comprend, se vit. C'est par l'action sensible et éclairée de ceux qui le côtoient — élus, habitants, architectes — qu'il peut redevenir une ressource pour nos territoires. En tant qu'architecte, il ne s'agit pas seulement de restaurer des murs, mais de faire projet avec l'existant, de réactiver la mémoire, et de transmettre des lieux vivants aux générations futures. Face aux défis climatiques, culturels et sociaux, valoriser ce patrimoine du quotidien, c'est aussi défendre une architecture du réel, du lien et du temps long.



## Bibliographie

John Ruskin

*Ruskin, John. The Seven Lamps of Architecture. Londres : Smith, Elder & Co., 1849.*

*Ruskin, John. The Stones of Venice. 3 vols. Londres : Smith, Elder & Co., 1851–1853.*

*Ruskin, John. La Bible de l'art. Trad. Pierre Leyris. Paris : Gallimard, 2005.*

Eugène Viollet-le-Duc

*Viollet-le-Duc, Eugène. Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. 10 vols. Paris : B. Bance, 1854–1868.*

*Viollet-le-Duc, Eugène. Entretiens sur l'architecture. Paris : A. Morel, 1863–1872.*

*Viollet-le-Duc, Eugène. Histoire d'un dessinateur. Paris : Hetzel, 1879.*

Carlo Scarpa

*Scarpa, Carlo. Carlo Scarpa : Architecte de l'imaginaire. Éd. Francesco Dal Co. Paris : Electa / Moniteur, 1997.*

*Scarpa, Carlo. Carlo Scarpa : The Complete Works. Francesco Dal Co et Giuseppe Mazzariol. Londres : Thames & Hudson, 1986.*

*Scarpa, Carlo. Carlo Scarpa : Castelveccchio. Richard Murphy. Londres : Butterworth Architecture, 1990.*

Études critiques, essais et théorie du patrimoine

*Choay, Françoise. L'allégorie du patrimoine. Paris : Éditions du Seuil, 1992.*

Une synthèse claire sur l'évolution des pensées en conservation, de l'Antiquité à la Charte de Venise.

*Dethier, Jean. Le temps des ruines. Paris : Gallimard, 2016.*

Un bel ouvrage illustré sur l'esthétique des ruines et leur valeur symbolique.

*Brandi, Cesare. Théorie de la restauration. Trad. Frédéric Elkaïm. Paris : Éditions du Patrimoine, 1996 (édition originale 1963).*

Essai fondateur sur la restauration en tant qu'acte critique.

*Grassi, Giorgio. L'architecture comme métier. Marseille : Parenthèses, 1980.*

Réflexions sur la modernité, l'histoire et la continuité en architecture.  
*Chipperfield, David. On Continuity. Londres : Koenig Books, 2012.*

Jean-Marie Pérouse de Montclos  
*Architecture. Méthode et vocabulaire, éd. du patrimoine, Paris, 1972*

Documents patrimoniaux institutionnels  
*Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise), ICOMOS, 1964.*  
[Disponible en ligne sur le site de l'ICOMOS : <https://www.icomos.org>]

*Le maitre d'ouvrage et les travaux sur les immeubles protégés au titre des monuments historiques, Guide Pratique, Livret 2 - Immeubles inscrits maitre d'ouvrage privés et publics,*  
Ministère de la culture et de la communication - direction générale des patrimoines, 2012

*Le maitre d'ouvrage et les travaux sur les immeubles protégés au titre des monuments historiques, Guide Pratique, Livret 1 - Immeubles classés maitre d'ouvrage privés et publics,*  
Ministère de la culture et de la communication - direction générale des patrimoines, 2012

Thèse  
*Monuments historiques radiés, Bastien Couturier, Architecture, aménagement de l'espace. Université de Lyon, 2018*



## Iconographie

*L'ensemble des documents graphiques présentés dont la source est «OXY-GEN ARCHITECTURE» ont été réalisés par mes soins dans le cadre de ma MSP au sein de l'agence lyonnaise; se sont des projets où j'étais chargé de projet sur les phases d'études.*

Fig 1 : Le dessin en page de couverture est une production personnelle: croquis d'une maison médiévale au coeur de Pérouse (01)

Fig 2 : Photographie personnelle du cloître de l'abbaye du Thoronet

Fig 3 : Photographie personnelle - Vue sur le château de Montmelas et le val de Saône depuis les collines du Beaujolais

Fig 4 : Photographie personnelle - Ile de Skye, Ecosse

Fig 5 : Dessin personnel - perspective coupée du dernier niveau de la cité de Minas Thirit (cité fictive de l'oeuvre de Tolkien)

Fig 6 : Photographie personnelle - Croquis de Tolkien représentant le célèbre village Hobbit - Exposition de la BNF en 2019

Fig 7 : Image internet wikipedia - Photographie de la «red house» oeuvre de William Morris

Fig 8 : Photographie personnelle du dernier niveau de la fondation Pathé Seydoux de Renzo Piano

Fig 9 : Photographie personnelle d'une intervention de Tadao Ando sur la chapelle du domaine Château Lacoste

Fig 10 : Photographie du mémorial Walter Benjamin de Portbou  
source: site internet: <https://www.fundacioangelusnovus.org/fr/memorial/>

Fig 11 : Photographie de l'intervention contemporaine de l'Atelier PNG sur le Fort de l'Ecluse  
source: site internet de l'agence: <https://png.archi>

Fig 12 : Production personnelle - Analyse typo-morphologique sur 8 villes étude de cas des fortifications de Vauban. Travail sur calque et fond cadastre Napoléonien (1-Dessin des fortifications, 2-Le bâti, 3-Relation à l'eau, 4-Vue Aérienne)

Fig 13 : Production collective - Tableau d'analyse des 3 fauves dans le cadre du Mémoire «Archéologie, outil d'enquête et processus de conception»

Fig 14 : Dessin personnel - Perspective du PFE sur le quartier de Christiana à Copenhague.

Fig 15 : Dessin personnel - Coupe perspective des nouveaux habitats submersibles proposés dans le cadre du PFE.

Fig 16 : Plaquette de présentation de l'agence OXYGEN ARCHITECTURE et de son équipe - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 17 : Photographie d'un projet emblématique de l'agence, la restauration de La Villa Mangini à St Pierre Lapalud - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 18 : Photographie d'un projet emblématique de l'agence, la restauration de La Villa Mangini à St Pierre Lapalud - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 19 : Photographie d'un projet emblématique de l'agence, la restauration de La Villa Mangini à St Pierre Lapalud - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 20 : Dessin de la façade existante des ruines de la maison forte de La Marcousse - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 21 : Dessin de la façade reconstituée des ruines de la maison forte de La Marcousse - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 22 : Dessin de la façade avec consolidation provisoire des ruines de la maison forte de La Marcousse - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 23 : Dessin de principe des consolidations définitives projetées des ruines de la maison forte de La Marcousse - source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 24 : Dessin de profil d'une rue du 18ème dans le centre de Grenoble réalisé dans le cadre d'une étude urbaine de revégétalisation du centre historique source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 25 : Dessin axonométrique du centre bourg de Saint Georges de Reneins avec projections et scénario d'implantation du futur bâti source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 26, 27, 28 : Cartographie du développement urbain de la commune de Thizy les Bourgs, 1813 - 1850 - 1988 - Réalisé dans le cadre d'une étude historique et urbaine de la ville source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 29 : Dessin de la façade Ouest existante avant restauration de la Villa des Lilas à Thizy les Bourgs  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 30 : Dessin de la façade Ouest après restauration de la Villa des Lilas à Thizy les Bourgs  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 31 : Photographie de la façade Sud lors de la réception de la restauration des façades de la Villa des Lilas à Thizy les Bourgs  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 32 : Masterplan de l'ensemble des interventions programmées pour le projet d'extension, de réhabilitation et de restructuration de parc et du château Escoffier à Reyrieux  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 33, 34, 35 : Perspectives 3D des différentes variantes d'extensions du château proposées à la MOA lors de la phase ESQ  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 36 : Perspective 3D des Hébergements Légers de Loisirs projetés sur l'ancien chemin de ronde du château de Juis en phase APD  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 37 : Plan de masse pour le projet de HLL et paysagé pour le château de Juis à Savigneux, phase APD  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 38 : Frise chronologique des propriétaires et des modifications apportées au château Escoffier de Reyrieux, ainsi que l'évolution cadastrale du domaine  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 39 : Dans le cadre de l'étude patrimoniale de Thizy les Bourgs, dessins de doublage isolation intérieur avec reconstitution des lambris  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 40 : Dessins de la façade Est (existant et projet) pour un projet d'isolation extérieur sur un ancien bâtiment industriel du site Rhodia-céta transformé en bureau à Lyon Vaise  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 41 : Photographie du bâtiment lors de la réception, isolation extérieure sur un ancien bâtiment industriel transformé en bureaux  
source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 42 : Perspective 3D du concours gagné pour la réalisation du nouveau siège de la Communauté d'Agglomération Villefranche Beaujolais Saône (CAVBS)

source: PATRIARCHE & OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 43 : Dessin de l'état sanitaire de la façade et couverture Est du Château de la Tour à Neuville sur Ain, réalisé lors du diagnostique

source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 44 : Photographie du château de la Tour, bâtiment inscrit aux Monuments Historiques, et réalisé par l'architecte Tony Ferret à la fin du 19ème siècle

source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 45, 46 : Dessin de l'église Saint Ronan de Locronan ainsi que de la maison du patrimoine de Qimper. Dessin de l'agence Atelier Atlas, cabinet d'architecte du patrimoine installé en Bretagne.

source: page instagram de l'agence Atelier Atlas: atelier\_atlas\_architectes

Fig 47 : Photographie - L'anneau de la mémoire, Philippe Prost -

source: site internet de l'agence: <https://www.prost-architectes.com/oeuvrer/#projets>

Fig 48 : Photographie - Groupe scolaire et périscolaire de Pesmes, Bernard Quirot

source: site internet de l'agence: <https://www.bqa-architectes.com>

Fig 49 : Photographie - Musée de Cluny, Paris, Bernard Desmoulin

source: site internet de l'agence: <https://www.desmoulin-architectures.com>

Fig 50 : Photographie - Musée Dobrée, Nantes, Atelier Novembre

source: site internet de l'agence: <https://novembre-architecture.com/projet/>

Fig 51 : Dessins plans de masse de la place de l'église de Saint Georges de Reneins, réalisé lors de l'étude urbaine et historique, support à discussion lors de la rencontre avec l'ABF - Ouverture de la place

source: OXYGEN ARCHITECTURE

Fig 52 : Dessins plans de masse de la place de l'église de Saint Georges de Reneins, réalisé lors de l'étude urbaine et historique, support à discussion lors de la rencontre avec l'ABF - Conservation de la place

source: OXYGEN ARCHITECTURE





## **Agir sur le patrimoine non répertorié : une posture d'architecte entre mémoire, projet et transmission**

En France, le patrimoine évoque souvent les monuments prestigieux, classés ou inscrits. Pourtant, derrière ces figures emblématiques, se cache un patrimoine plus discret : maisons rurales, villas bourgeoises, châteaux oubliés, architectures vernaculaires... Ces édifices non protégés, mais profondément ancrés dans nos territoires, posent la question de leur avenir.

À travers mon parcours personnel et professionnel, j'explore le rôle de l'architecte face à ce « patrimoine invisible ». Entre imaginaire, formation et expérience en agence, j'interroge les méthodes de restauration, les gestes architecturaux possibles et les défis contemporains liés à la préservation de ces héritages non répertoriés aux Monuments Historiques.

Nourri de références théoriques (Morris, Zumthor, Ando...), de cas concrets (Maison forte de la Marcousse, Villa des Lilas, études urbaines) et d'une réflexion critique sur la place de l'architecte aujourd'hui, ce mémoire propose une posture engagée : considérer le patrimoine non répertorié comme une ressource vivante, capable de relier mémoire, usages et projet.

Ce travail témoigne d'une volonté d'architecture fondée sur l'écoute, la transmission et l'ancrage territorial, et esquisse les contours d'une pratique sensible et responsable de la maîtrise d'œuvre en nom propre.

*«L'humilité du projet serait donc dans la capacité de l'architecte à comprendre et à prévoir les transformations et mutations que son œuvre insuffle sur le territoire, à toutes les échelles. L'objectif est donc de constamment chercher ce compromis, cet équilibre entre respect et nouvelle désobéissance.»*